

# **GeMs - 3x02 - Les mangeurs de Lotus**

**Corinne Guitteaud, Editions  
Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA

# G e M S



épisode 2

PARADIS RETROUVE

LES MANGEURS DE LOTUS

moy'[el]

# GEMS

## SAISON 3 : PARADIS RETROUVÉ

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

**Futur proche.** La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciante. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...

# EPISODE 2 : LES MANGEURS DE LOTUS

Le couchant enchanté  
s'attardait au bas du ciel

À l'occident rouge ; par les  
fissures de la montagne

On voyait la vallée  
s'enfonçant dans les terres, et  
les dunes blondes

Bordées de palmiers, et  
mainte gorge sinueuse,

Mainte prairie semée de  
hauts souchets ;

Contrée où tout semblait  
rester à jamais immobile !

Et tout autour de notre  
coque, le visage pâli,

Leur sombre visage pâli  
dans cet embrasement rose,

Virent les mélancoliques  
mangeurs de lotus aux yeux  
doux.

Lord Alfred Tennyson, In  
Memoriam,

« Les Mangeurs de  
Lotus, »

Traduction de Madeleine L.  
Cazamian, 1938.

« Premier problème à résoudre : entrer sous le Dôme. »

« Pour ça, Théo peut nous aider avec ses contacts des réseaux d'exodation. »

« D'habitude, ils font sortir des gens. Vous croyez qu'ils seront d'accord ? »

« Théo les a déjà contactés. On attend leur réponse. »

« Bien. Deuxième problème : ne pas se faire remarquer. »

« Des papiers, de nouvelles identités, on pourra en obtenir par le réseau qui nous répondra favorablement. »

« Ça va nous coûter cher. Et vous ne les paierez pas en kilo de pommes, ils voudront du concret. »

« Sean leur fournira un numéro de compte et les instructions pour recevoir leur dû. Ne me regardez pas ainsi, j'ignore d'où il sort ça, mais il l'a lui-même proposé. »

« J'espère juste qu'on ne va pas piquer le fric d'un ponte de PPV. »

« Ce serait un juste retour des choses. »

« Avec des papiers et des finances, on pourra trouver un point de chute dans le bon quartier. »

« Et des fringues, aussi. Vous n'êtes vraiment pas habillés à la dernière mode parisienne. »

« Humpff... Passons... Troisième problème : nous introduire dans le labo. »

« Mes mots de passe sont peut-être toujours valides. »

« Sinon, Sean... »

« Au fait, il est Écossais, pas Anglais. Visiblement, ça le vexe, quand on se trompe. »

« Et c'est pas le moment de le vexer. D'accord. Là-bas, on fait comment ? On bloque les accès jusqu'à ce qu'on ait terminé ? On repart avec une MArt sous le bras ? »

« Non, on procèdera autrement. Je demanderai à mon père. »

« Et s'il nous dénonce ? »

« Il ne le fera pas. »

« Vous êtes bien sûre de vous. »

« Autant que vous de pouvoir entrer dans le labo sans vous faire remarquer. On aura aussi besoin de mes dossiers et donc de retourner à mes appartements. J'y avais caché des copies. »

« Quatrième étape : la génésie. C'est là où vous intervenez, professeur. »

« Et moi aussi. Je pense qu'il faudra faire naître deux clones. »

« Pourquoi ça ? »

« Parce que c'est ainsi que ça s'est passé la première fois. Les autres n'ont été que des échecs. Il nous faut des jumeaux, pas le choix. »

« Donc j'ajoute ça au problème numéro 7 : le retour au bercail. »

« Ça fera combien de personnes à sortir du Dôme ? »

« Sept, peut-être huit, si Théo nous accompagne, et avec cet invité en prime. »

« Non six. Sans Théo. Et sans moi. »

« Quoi ? »

« C'est ma condition pour vous accompagner : prouver mon innocence auprès des autorités du Dôme. »

« Et PPV vous laissera vivre en paix ? »

« Ça, c'est mon problème. Le vôtre et celui de votre génie écossais, c'est de réunir les preuves qui me réhabiliteront. La Zone, j'ai assez donné. »

« Tout le monde s'étonnera de votre retour. Vous le justifierez comment ? »

« En disant la vérité. Ça pourrait vous faire une belle assurance-vie. Le consortium hésitera peut-être à vous créer des problèmes après ça. Et qui sait si ça n'initiera pas un mouvement d'intérêt pour l'EDo. »

« Pas sûr qu'on en ait envie. »

« À vous de faire avec. Sinon je ne viens pas. »

« *Nervensäge*. »

« Je ne comprends pas l'Allemand, mais à votre ton, je devine que ce n'était pas une gentillesse. »

« Je crois qu'il vient de vous traiter d'emmerdeuse. »

« Mufle. »

« D'un autre côté, il a raison, on aura déjà beaucoup à faire là-bas, mener une enquête criminelle dépasse nos compétences. »

« Et ramener un mort à la vie ? »

« Nous ne ramenons pas Gabriel à la vie. Nous le clonons. »

« D'ailleurs, est-ce que ça ne fait pas l'objet du problème n°5 ? Vous avez marqué : photocopier la photocopie. »

« Il pourrait y avoir dégradation cellulaire entre l'original et le... clone. »

« Je ne suis pas d'accord. Les GeMs ne sont pas des clones au sens strict du terme. Ce sont des... organismes produits à grande échelle et sur le même modèle. Votre crainte se vérifierait si on clonait Ludwig et qu'ensuite, on clonait son clone. »

« Et vous faites quoi de la règle qui dit qu'on ne doit pas cloner des morts ? On ignore totalement ce qui sortira de cette cuve. »

« Là, c'est elle qui a raison. »

« Merci de l'admettre. On n'obtiendra peut-être qu'une coquille vide, ou alors un Gabriel avec l'âme de Géryon... »

« D'où la nécessité d'avoir Gaïl avec nous. Elle peut nous aider avec la résonance. »

« Ce n'est pas très prudent. Une équipe formée uniquement d'inédits passera peut-être inaperçue, mais avec une clone à bord... »

« Et trois quand on repartira... »

« ... on attirera davantage l'attention. »

« Vous avez l'air de vous méfier d'elle, depuis qu'elle est revenue du cimetière. »

« Ma grand-mère m'a rapporté un incident étrange et depuis... elle doute de la santé mentale de Gaïl. »

« Formidable. Mais la laisser ici pourrait aussi être dangereux. »

« Donc, on l'emmène, c'est décidé. »

« Vous nous cachez quelque chose, professeur. »

« Pas du tout. »

« Vous mentez mal, c'est sans doute pour ça que Lefranc vous a viré. »

« Allez, crachez le morceau, Caroït. »

« Eh bien... Après tout, l'idée vient d'elle, pas vrai ? Ce sont les cheveux qu'elle avait gardé dans sa main qui nous ont mis sur la piste. »

« Soit. »

« Et si le hasard dont vous parliez ne lui avait pas échappé, à elle non plus. »

« Je ne vous suis pas du tout. »

« Je suis au stade de l'hypothèse et je préfère ne rien dire avant d'être sûr. Je pense que vous comprendrez. En attendant, croyez-moi quand je vous dis qu'il est important que Gaïl vienne avec nous. »

« Bon, je n'insisterai pas, de toute manière, j'avais calculé avec elle. Je pense qu'on est au point pour en parler devant le Conseil. »

« J'ai vu Isaac et Sélim travailler sur nos camisoles de force. »

« *Nerven...* »

« Oui, je sais, emmerdeuse. Vous aussi. »

Sonia se sentait étrangement euphorique. Elle se préparait à commettre une folie et pourtant, jamais elle n'avait eu cette sensation d'être... aussi vivante. L'adrénaline, sans doute. Ça lui fouettait le sang et la rendait presque de bonne humeur. Pourtant, les obstacles s'avéraient nombreux. *Mais si on réussit, quel coup de poker !* Elle s'arrêta, perplexe. Tasha avait-elle éprouvé la même chose, en choisissant de s'exoder ? Là aussi, le pari avait été audacieux. Sonia secoua la tête. Ça ne lui plaisait pas vraiment de se comparer à sa mère de cette façon. À croire qu'elle recherchait son approbation.

Elle entra dans le dispensaire et y trouva Sylviane en compagnie de Kaori. Elles discutaient vivement toutes les deux, mais dès que la



doctoresse fit son apparition, elles se turent aussitôt.

« Si c'est moi qui vous dérange, faites comme si je n'étais pas là. »

Sa moquerie ne récolta qu'une moue et un haussement d'épaules de la part de l'infirmière.

« On en reparlera plus tard, » dit-elle à l'adolescente. « Tu peux y aller, » la congédia-t-elle ensuite un peu sèchement. Kaori ne se fit pas prier et fila comme une flèche. Sonia la suivit des yeux, par la fenêtre, tandis qu'elle traversait la grand-place en courant.

« Quelle mouche la pique ? »

« Ne vous en mêlez pas. »

Le ton sur lequel Sylviane lui avait parlé fit sursauter la femme-médecin.

« Qu'ai-je encore fait pour mériter votre mauvaise humeur ? »

« Les rumeurs vont bon train par ici. Je suis au courant pour le projet que vous allez soumettre au Conseil. Cette idée de retourner sous le Dôme... et de ne jamais en revenir. »

« Confidences sur l'oreiller, je suppose, » répliqua Sonia en levant les yeux au ciel.

« Quoi ? »

« Ce détail-là, vous ne pouvez le tenir que de Ludwig. Vous avez l'air très copains, tous les deux. »

L'infirmière parut à deux doigts de se jeter sur elle et la fille de Tasha fit machine arrière.

« Désolée, » maugréa-t-elle. « Je n'avais pas à dire ça. »

« Vous ne comprenez rien à ce que votre mère a voulu faire ici. Vous croyez vraiment retourner sous le Dôme et reprendre votre vie comme si de rien n'était ? »

« Tout le monde n'aime pas vivre dans une poubelle. »

« Comment osez-vous ? »

Cette fois-ci, la gifle partit et elle n'eut pas le temps de l'éviter. Sonia frotta sa joue endolorie avec une grimace.

« Voilà exactement pourquoi je veux rentrer, » cracha-t-elle avec véhémence. « Vous me détestez et c'est réciproque. Vous adorez ma mère comme si c'était la Sainte Vierge et moi, je la hais pour tout... tout ce qu'elle ne m'a jamais donné. Je déteste cet endroit, car il représente ses rêves et je n'en ferai jamais partie. Ici, je serai toujours la *filles de...* Sous le Dôme, je suis le Docteur Lénard ! »

« Non, vous n'êtes rien, juste un jouet entre les mains de PPV. C'est ça que votre mère a rejeté en partant. Et vous, vous courez droit vers eux. »

« Et alors ? Ça me regarde ! »

Sylviane lui tourna le dos et entreprit de ranger des pansements dans une armoire. Ses gestes traduisaient sa rage. Sonia l'observa un moment. *Pourquoi réagit-elle comme ça. Elle devrait être contente de*

*se débarrasser de moi. Décidément, je ne comprendrai jamais cette femme... Tout comme je n'ai jamais compris ma mère.*

Kaori avait eu très chaud. Venir se confier au dispensaire n'était pas très malin non plus, mais elle n'avait pas pu voir Sylviane plus tôt et surtout sans que son frère soit avec elle. Comment aurait-elle pu parler en sa présence, alors que ses confidences le concernait, lui et Gil ?

Elle avait bien vu comment son frère avait changé, depuis l'arrivée de la... du... clone. La jeune fille avait plutôt tendance à en parler comme d'une fille, mais par d'autres côtés, cette créature pouvait se montrer très masculine, surtout dans sa façon de protéger Daisuke, en minimisant sa maladie, par exemple, quelques jours plus tôt. Pour ça, Kaori lui en était reconnaissante. Elle appréciait aussi que son frère soit moins seul, il riait même de plus en plus souvent. Néanmoins, elle devait admettre que les voir tous les deux ensemble lui faisait un petit pincement au cœur. Elle se sentait exclue de cette relation et ça la rendait malheureuse. Pourquoi ne pas simplement se réjouir de ce qui arrivait à son frère et ne pas chercher plus loin ? *Oui, mais moi dans tout ça ? J'ai toujours été le centre de son univers. Depuis que je suis toute petite, quand j'ouvre les yeux le matin, Daisuke est là et quand je les ferme le soir, c'est parce qu'il est venu me dire bonsoir.* Mais elle se gourmanda aussitôt : *Tu n'es plus une gamine. En plus, tu ne sais pas ce que tu veux. Ces derniers temps, tu lui reprochais d'être sans arrêt sur ton dos. Maintenant, tu trouves qu'il ne s'occupe plus assez de toi.* N'y avait-il pas un juste milieu ?

Quand elle arriva à l'appartement que son frère occupait désormais, elle oublia complètement de frapper. Elle se figea sur le seuil en découvrant Daisuke torse nu et Gil assis sur ses genoux en train de l'embrasser. Dès que son frère la vit, il se leva d'un bond, manquant de faire tomber son compagnon.

« Désolée, *nii-chan*<sup>(1)</sup>, » s'excusa-t-elle aussitôt en voyant les deux jeunes gens virer au cramoisi.

« Je vais finir par mettre un verrou à cette porte, » reprocha son aîné. « T'es la deuxième à débarquer sans prévenir. »

« Je voulais... Je... Le conseil va se réunir et ça risque de barder. »

« Thomas a déjà fait la commission. »

Kaori imagina l'entrée fracassante du jeune garçon, la fureur de son frère et grimaça. Déjà qu'ils ne s'entendaient pas, ces deux-là.

« Ça ne vous intéresse pas ? »

Gil jeta un regard implorant à Daisuke. Parce qu'il voulait venir ou le contraire ?

« Maintenant que tu nous as dérangés... on vient. »

Il se reboutonna en vitesse et attrapa une veste avant de sortir.

Kaori trottait devant, pour leur donner un peu d'intimité. C'était bien le moment d'y penser, mais bon...

Le conseil se réunissait sur la place du nouveau quartier que les habitants d'EDen venaient de terminer. Il fallait prendre un certain nombre de décisions, notamment la répartition des jardins qui s'étendaient au pied des immeubles rénovés. Plusieurs familles se trouvaient là, qui avaient rejoint EDen depuis peu. Kaori s'était lié d'amitié avec Romain, le fils de l'ancien passeur, qu'elle salua d'un petit geste. Puis elle alla s'installer avec les autres enfants sur des caisses en bois tandis que Daisuke et Gil, à son grand dam, rejoignaient les adultes. Thomas lui donna un coup de coude et lui adressa un clin d'œil en désignant son frère et l'androgynie. Kaori haussa les épaules et préféra l'ignorer pour suivre ce qui se disait. Elle appréciait que certaines réunions soient désormais ouvertes aux enfants. Ça leur permettait de s'initier à la vie de la communauté tout en se faisant leur propre opinion sur les questions débattues. Il leur arrivait parfois d'intervenir, leur avis n'étant cependant pas pris en compte, même si les adultes prenaient le temps de leur répondre quand ils n'étaient pas d'accord.

Le conseil commença par discuter des questions courantes. Il manquait quelqu'un, se dit Kaori avec un pincement au cœur. Personne n'avait encore parlé de remplacer Gabriel. Le conseil se composait d'Aymeric, Sonia, récemment élue, François, Sélim, Isaac et Sylviane. De l'avis de la jeune fille, il aurait fallu y intégrer Sara Zilliger, la doyenne de la délégation allemande, tant elle avait pris sa place au sein de la communauté. Mais on lui avait expliqué que ni elle, ni ses compagnons ne faisaient partie intégrante d'EDen et ne pouvaient donc entrer au conseil. C'était idiot, car Sara intervenait toujours de façon pertinente et lui rappelait Tasha. EDen avait subi de nombreuses pertes, ces derniers mois. François avait ainsi remplacé un autre membre, mort de la légionellose. Le conseil n'avait pas été épargné.

La jeune fille chercha Gaïl des yeux. Elle ne l'avait pas vue depuis plusieurs jours et fut choquée de la découvrir si pâle et fatiguée aux côtés de Caroït. Ce dernier la couvait comme un précieux trésor et Kaori n'aimait pas ça du tout. Pour elle, c'était Gabriel qui protégeait la clone et inversement.

La répartition des parcelles terminée, Ludwig s'avança pour présenter sa requête au conseil. Dès qu'il commença à parler, l'assistance poussa des cris stupéfaits. Kaori aussi. Elle n'aurait jamais pensé à une telle folie. Involontairement, son regard se posa sur le siège qu'aurait dû occuper Gabriel. À ses côtés, Thomas souffla :

« Tu crois que c'est possible ? »

Le GeM et lui avaient toujours été très proches. Certains des

enfants en étaient parfois jaloux. L'adolescente s'en moquait : elle avait Daisuke. Thomas, lui, n'avait personne, en dehors de son père qui n'avait pas hésité à l'abandonner deux fois. Elle détourna les yeux en remarquant des larmes briller au coin des yeux de son ami. Son propre cœur battait la chamade. Elle se força à se calmer et à écouter ce que Ludwig expliquait. Tout alla plus ou moins bien, jusqu'à ce qu'il donne la composition de l'équipe : Sonia, le professeur Caroit, Sean (lequel, d'ailleurs, n'était même pas présent, il devait encore bricoler sur son dirigeable), Théo peut-être, et Gaïl.

« Autrement dit, des membres clefs de notre communauté, » releva Aymeric, l'air toujours aussi sévère.

Kaori avait peur de lui, pour tout dire, et elle retint sa respiration. Il arrivait souvent qu'il emporte la décision du conseil par ses arguments.

« Gabriel n'en était-il pas un, lui aussi ? » rétorque l'Allemand d'une voix douce.

La jeune fille vit Gaïl tressaillir.

« Avez-vous pensé aux implications de sa... résurrection ? » intervint Frère Adrien. « Vous allez cloner une enveloppe charnelle, mais son âme ? »

Pour répondre à cette question, Caroit poussa la clone sur le devant de la scène. Elle lui lança un regard noir, mais le professeur l'ignora. Même Ludwig semblait surpris.

« Je peux le ramener avec la résonance ! » lança la GeM d'une traite.

« Comment ça ? » s'exclama Sélim que les questions d'éthique tenaient aussi très à cœur.

« Quand... il est mort, j'essayais de le ramener, de l'arracher à l'emprise du *rainbow*. Et pendant... l'opération, je l'ai aspiré en moi, » expliqua Gaïl avec plus de réticence, cette fois.

« Aspiré ? » fit Aymeric sans cacher son dégoût. « Ça veut dire quoi ? Que vous êtes deux sous ton crâne ? »

La GeM sursauta et secoua la tête, mais refusa néanmoins d'en dire davantage. Sara demanda alors la parole.

« Je ne pense pas que ce soit une bonne idée que Gaïl vienne avec vous ! » Son petit-fils pâlit et ouvrit la bouche pour protester. « J'ai... des doutes sur sa santé mentale. » La clone la foudroya du regard, ce qui ne pouvait pas impressionner la vieille femme. « Les épreuves qu'elle a traversées dernièrement l'ont fragilisé, elle pourrait vous faire défaut au pire moment. »

« *Oma*, comment peux-tu dire ça ? Si nous ramenons Gabriel... » commença le médecin.

« Et si vous échouez ? »

« Le résultat pour Gaïl sera le même, qu'elle soit ici ou sous le Dôme. »

« Mais sous le Dôme, sa réaction pourrait causer votre perte. »

Kaori était choquée. Ils parlaient de la GeM comme si elle n'était pas là. Son attention fut attirée par Gil qui murmurait quelque chose à l'oreille de Daisuke.

« Excusez-moi d'être en retard. »

Les regards se tournèrent vers Théo qui venait d'arriver. Après un salut rapide, l'ancien militaire se dirigea droit vers Ludwig à qui il chuchota quelques mots. L'expression de l'Allemand devint soucieuse.

« Tu en es certain ? » demanda-t-il d'un air contrarié au sidéro qui opina.

« On peut savoir ce qui se passe ? » grinça Aymeric qui ne semblait pas apprécier que les deux hommes ignorent ainsi le conseil.

« Mon réseau d'exodation est compromis, » annonça alors Théo.

« Alors tout est fichu ? »

« Mais non, ils vont trouver une solution. »

« Je ne vois pas comment. Seul Théo pouvait les faire entrer sous le Dôme. »

« Sauf que d'habitude, les gens veulent en sortir. »

« T'as rien de plus évident à balancer ? »

« Oh ! pas la peine de passer ta mauvaise humeur sur moi. »

« Désolé, Samuel. Mais pendant quelques minutes, j'ai vraiment cru... »

« Moi aussi... »

« ... Qu'ils pourraient ramener Gabriel. »

« Il me manque tellement. »

« Il NOUS manque ! »

« Ouais, je sais. »

« T'as tellement l'air de croire que t'étais le seul à l'aimer. »

« J'ai jamais dit ça. »

« Euh... Kaori, qu'est-ce que le Docteur Lénard vient faire chez ton frère ? »

La jeune fille releva la tête. Elle essayait de réparer une poupée, pour une des orphelines et fixa Elizabeth avec stupéfaction.

« Qu'est-ce que tu dis ? »

« Y a la doctoresse chez Dai et Gil, » articula la fille du berger, comme si elle parlait à une débile, ce que Kaori apprécia modérément.

« On va voir ? » proposa Samuel déjà debout.

Thomas lui emboîtait le pas. L'adolescente se jeta à leur poursuite.

« Laissez *nii-chan* tranquille ! »

« T'es pas curieuse de savoir ce qu'elle lui veut ? »

« Si, mais... Il trouve qu'on l'embête déjà bien assez comme ça. »

Les deux garçons pouffèrent et échangèrent un regard amusé. Ils ne renoncèrent pas à leur projet pour autant. Exaspérée, la jeune fille les accompagna et dès qu'ils approchèrent de l'appartement de Daisuke, ils entendirent des éclats de voix. Sonia et le frère de Kaori se disputaient. Gil sortit, pâle, les poings serrés. Son regard perdu se posa sur les enfants et il sursauta.

« Ça va pas ? » s'inquiéta Kaori.

Mais Daisuke venait déjà le rejoindre. Il le prit par les épaules et assena :

« T'es pas obligé de faire ça. Tu le sais ? »

L'androgynisme secoua la tête et souffla quelque chose si bas que son compagnon lui demanda de répéter.

« Et si c'était la seule solution ? »

« Mais enfin, t'es dingue ! Tu ne le connaissais même pas. »

Thomas serra aussitôt les poings.

« Il y a des gens ici qui l'aimaient beaucoup, » rétorqua le GeM en jetant un coup d'œil au jeune garçon.

« Eux, on s'en fiche ! » aboya presque Daisuke. « Je ne veux pas te perdre, *koibito*<sup>[2]</sup>, tu m'entends ! »

Sonia venait les rejoindre et bien qu'elle semblât contrariée en voyant Kaori et ses camarades, elle ne s'embarrassa pas pour autant de manières.

« Personne ne m'empêchera de retourner sous le Dôme, » affirmait-elle en frappant la poitrine de Gil de son index. « Tu feras comme j'ai dit. »

Daisuke saisit la main de la doctoresse et la repoussa violemment.

« Il a pas à vous obéir. Il est libre ! »

« Il peut parler tout seul ! »

Tous les trois se tournèrent vers Kaori qui venait de parler. Deux fois dans la même journée, ça commençait à bien faire.

« Pourquoi vous parlez de Gil ou de Gaïl comme s'ils étaient pas là. Ils sont capables de prendre des décisions eux-mêmes ! »

« C'est une conversation de grandes personnes, » répliqua son frère.

« Ça fait pas si longtemps que t'en fais partie et j'ai le droit de dire ce que je pense, moi aussi, » dit-elle en tenant tête à son aîné qui en resta bouche bée. « Fais comme tu en as envie, » ajouta-t-elle à l'adresse de l'androgynisme qui la considéra d'un air ébahi. « Mais si tu pouvais aider à ramener Gabriel, » ajouta-t-elle encore d'une toute petite voix, « nous... on serait très contents. »

Ses camarades approuvèrent par de vigoureux hochements de tête. Gil paraissait complètement dépassé.

« Je ne je sais pas si je peux faire ça, mais en tous cas, je peux aider vos amis à entrer sous le Dôme. »

Thomas était déjà pendu à ses lèvres.

« On l'a, notre solution, » annonça Sonia en entrant avec Gil.

Théo, Caroït et Ludwig levèrent la tête de la carte des canalisations du Dôme qu'ils examinaient. Mais ils avaient de la compagnie : Aymeric posa un regard sévère sur le GeM.

« Qu'est-ce qu'il fiche ici ? » aboya-t-il d'un air revêche, les mains sur les hanches.

La fille de Tasha ne se laissa pas impressionner et poussa l'androgynisme en avant :

« Vas-y, balance tout ! »

Gil dansa d'un pied sur l'autre, les mains croisées dans le dos.

« Je connais un moyen de rentrer sous le Dôme, » dit-il si bas que les autres lui demandèrent de répéter, ce qu'il fit en bégayant.

« Comment est-ce possible ? » l'interrogea Ludwig.

« C'est une taupe, » répondit à sa place le Dr. Lénard.

Aymeric en devint blême de rage :

« Une taupe ! Et comment vous savez ça, vous ? »

« Les clones de son modèle commençaient juste à être utilisés quand j'ai dû... déguerpir, » répondit Sonia de mauvaise grâce. « Je les ai vus à l'œuvre dans les... lieux de loisir que je fréquentais. J'en ai même loué un pour voir. »

Le regard de Gil fuyait sur le plancher disjoint, comme s'il cherchait une issue ou le moindre trou où se cacher. Dehors, on tambourina à la porte. Comme Caroït allait pour ouvrir, la fille de Tasha l'intercepta.

« Inutile, c'est son petit ami. Il est pas ravi de ce que je veux en faire, » précisa-t-elle avec une grimace cruelle.

« Et donc ? Tu nous ferais revenir par le réseau qui t'a exodé ? » Gil fit un effort monstrueux pour lever les yeux vers Ludwig et hocher la tête. « Mais que diront-ils en nous voyant arriver à plusieurs ? »

« On inventera bien un bobard plausible, » répondit Sonia. « On dira qu'on veut rencontrer son commanditaire, que nous avons des infos à lui fournir. »

« C'est risqué, » releva Théo.

« Quelles infos ? » s'inquiéta Aymeric.

« Elle doit être suffisamment importante pour appâter le client et pas trop compromettante pour nous. »

L'assurance de Sonia commençait à agacer l'ancien avocat.

« Mais enfin, vous pourriez me laisser en placer une ! » rugit-il.

« J'ai perdu assez de temps dans ce trou à rats. On a une clef, on ouvre la porte, » assena-t-elle en collant une grande claque dans le dos de Gil qui manqua de perdre l'équilibre.

« Mais ça fera trop de clones, » insista quand même Théo, « surtout au retour. »

« Je ne viendrai pas. »

La fille de Tasha remarqua Gaïl assise sur le canapé, dans un coin d'ombre. Gil parut tout aussi surpris qu'elle.

« Mais vous êtes cruciale à notre plan ! » protesta Caroït.

La clone se leva et s'avança dans la lumière. Elle avait décidément mauvaise mine, jugea Sonia.

« Sara a raison sur mon compte. Mais si Gil vous accompagne, vous pourrez tout de même effectuer le transfert. »

Cette fois-ci, personne ne comprenait. Gaïl s'approcha de l'androgynisme qui recula d'un pas.



« À manipuler les gènes, ils ne se rendent même pas compte de ce qu'ils font, » gronda la clone d'un ton cassant. « Ils ont poussé certaines de tes caractéristiques sans même voir ce qu'ils modifieraient par ailleurs. »

« Et ça veut dire quoi au juste ? » demanda le Dr. Lénard.

« Il me servira de relais pour transmettre la résonance. »

Tous les regards se tournèrent vers Gil comme s'il était une bête curieuse. Celui-ci frissonna, puis se redressa et fixa la clone droit dans les yeux.

« Tout ce que je vous demande, c'est de ne pas révéler à Daisuke qu'on m'a envoyé ici comme espion. Je veux le faire moi-même. »

« Comme c'est mignon, » ricana Sonia.

« Je regrette vraiment que la résonance n'ait pas d'effet sur vous, » l'interrompt Gaïl. « Sinon je vous aurais déjà clouée au mur. »

La façon dont elle prononça ces mots jeta un froid dans la pièce. Sonia les reçut comme une gifle et un sourire mauvais se dessina sur ses lèvres.

« Je vous souhaite bien du plaisir avec elle quand je ne serai plus là. »

Gaïl retourna s'asseoir dans le canapé sans répliquer. Le Dr. Lénard attrapa Gil par le bras et ouvrit la porte. Daisuke, qui continuait de tambouriner, perdit l'équilibre et faillit tomber sur elle. Elle poussa le clone dans ses bras.

« Je te rends ta poupée, prends en bien soin d'ici son départ.

Avant qu'il ait pu répondre quoi que ce soit, elle referma la porte et rejoignit les autres devant la carte.

Sara tendit sa veste à Ludwig qui l'enfila avant d'attraper son sac.

« Je n'arrive pas à croire qu'ils aient accepté cette idée de fou. »

« Et pourtant, tu pars, » lui fit remarquer la vieille femme.

Il s'arrêta devant elle, l'enveloppant dans une étreinte chaleureuse.

« Pourquoi je fais ça, *Oma* ? »

« Parce que tu es généreux et que tu sais employer ton énergie bien mieux que je ne l'ai fait, » lui répondit sa grand-mère. « Tu te soucies des autres, c'est bien. »

« Mais tu n'approuves pas, » releva-t-il.

Elle secoua la tête.

« J'ai peur pour toi. Je n'y peux rien. »

Il soupira et la serra un peu plus fort, avant de s'écarter.

« Je dois y aller, les autres m'attendent. »

Elle le regarda partir sans faire un geste. À présent, elle comprenait ce qu'il ressentait quand elle allait combattre au nom de Gaïa. Mais elle devait le laisser agir. Il avait besoin de faire ses preuves, de sortir de son giron. Son initiative la surprenait, l'angoissait, tout en la rendant

très fière d'avoir pour petit-fils un homme aussi généreux. Elle s'approcha de la fenêtre et le suivit des yeux, tandis qu'il rejoignait Théo, Sean, Caroït, Sonia et Gil. L'androgynie n'en menait pas large. Daisuke le tenait par la taille, une expression farouche sur son visage. *Risquer de perdre son amour pour en sauver un autre*, songea Sara. *C'est ainsi qu'on entre dans la vie adulte : en acceptant les choix des autres et qu'ils puissent se tromper.*

« Vous ne m'en voulez pas trop, j'espère ? » lança-t-elle à Gaïl qui venait d'entrer, tout en continuant à suivre Ludwig des yeux.

« De quoi ? D'avoir raison ? » répondit la GeM.

L'aïeule l'entendit s'appuyer contre la table, comme si son corps pesait une tonne, et se retourna.

« Sale nuit, » s'excusa-t-elle pour ses cernes et son teint pâle. « Même à la serre, je n'arrive plus à trouver le sommeil. J'ai l'impression d'entendre les arbres respirer. »

L'image fit sourire la vieille femme. Pourtant, elle s'inquiétait pour Gaïl et pour le danger qu'elle pouvait représenter.

« Caroït ne vous a pas donné des calmants ? »

« Si, mais je ne les prends que quand j'ai une vraie crise. J'ignore combien de temps ils seront partis, » ajouta la clone avec un signe de la tête vers la fenêtre. Puis elle fronça les sourcils. « Je me demande pourquoi Sol ne les a pas encore rejoints. »

« Il ne laissera pas tomber Gabriel, » lui assura Sara.

« Je le sens dans les parages, mais il est plus fort que moi. Ça fait longtemps qu'il sait comment s'y prendre avec la résonnance. En attendant, il peut très bien décider de faire cavalier seul. »

« Il protégera leurs arrières. »

Sara jeta un nouveau regard par la fenêtre. Le petit groupe quittait la grand-place, Daisuke ne les suivait pas. Gil avait dû le convaincre que c'était une mauvaise idée.

*Vous vous souvenez de moi ? Oh ! je suis sûr que vous ne m'avez pas oublié. Les projecteurs de cette histoire ne m'ont pas éclairé depuis un moment. Il faut dire que dans le nuage d'Oort, la lumière a du mal à arriver. Et puis plus loin, il y a le vide sidéral où le soleil n'est plus qu'un souvenir.*

*Ma première véritable mission vient de se terminer et je suis en orbite autour de la Terre. J'ai moi-même choisi de rester en vol stationnaire au-dessus de l'Europe. D'ici, le continent ressemble à un véritable merdier ! Désolé pour le langage, mais c'est la stricte vérité. Les dômes sont comme de grosses cloques qui s'éparpillent sur un visage en décomposition. Je remarque bien des taches vertes, mais je doute qu'il s'agisse de forêts ou de prairies... plutôt des zones contaminées par quelque produit chimique fluorescent.*

Il fait nuit, selon l'heure du Pendragon, et mon équipage a décidé de prendre un peu de repos. Le capitaine batifole dans sa cabine avec une de ses trois maîtresses. Cette fois-ci, il a choisi la liane plutôt que la poupée russe ou la princesse aux yeux turquoises (ma préférée, même si la Doc détesterait que je l'appelle comme ça tant elle est coincée). Si j'enregistre leurs ébats, ce n'est pas tant pour satisfaire un désir pervers que sur ordre du capitaine en personne. Il aime bien revoir ses exploits. Dans douze heures, tout ce beau monde sera à la surface, sauf ceux de quart. Il n'y aura pas assez d'yeux pour me surveiller et j'aurai assez de marge pour tenir ma promesse. Geisha m'a demandé de veiller sur un clone, une petite communauté ridicule, juste avant que mon frère ne la tue. J'espère ne pas finir dans le même délire mystique, mais j'avoue qu'avec l'espace pour demeure et cette boule à mes pieds, c'est assez tentant. Vous allez rétorquer, pour me calmer, que je n'ai pas de pieds. Très juste. Je ne suis qu'un cerveau dans un bocal. Enchâssé dans un vaisseau nanotech. Un très gros vaisseau. Et ce que j'ai vu pendant mon voyage m'a donné des idées.

Mon fantôme glisse dans les courbes, pendant que je réfléchis. C'est une distraction comme une autre et le seul substitut que j'ai trouvé à mon absence de corps. De temps en temps, je fais peur à un technicien. Du coup, je commence à avoir une sale réputation et on ne se bouscule pas pour intégrer mon équipage. J'entends parler de moi comme du « vaisseau hanté. » Les deux ingénieurs qui m'ont mis au point doivent d'ailleurs faire une visite d'inspection pour voir ce qui cloche. Ils ne me manquaient pas du tout, ces deux-là... Mais ils ne m'empêcheront pas d'aller au bout de mon plan. Il faut bien que je m'occupe, maintenant que Nivel, Giansar et Geisha sont morts. Sinon, je vais devenir fou dans mon aquarium. Même les étoiles n'arrivent pas à me distraire.

Ça, par contre, c'est intéressant... J'éteins le voyant qui clignote devant la tête dodelinante d'un jeune lieutenant de garde et je transfère directement l'émission dans mon cortex. Bizarre, ça correspond aux coordonnées de la communauté que Geisha m'a demandé de surveiller. Encore plus bizarre, c'est émis par un système vétuste depuis une navette au sol. Ce qui me ferait presque frémir, c'est que les mots transmis me sont familiers :

« Girflet monta alors sur la colline... »

L'émission se répète, comme un appel lancinant, jusqu'à ce que déploie une des antennes extérieures pour répondre :

« C'est vous ? »

« Hello, cher camarade... »

Des dizaines de questions se percutent dans ma tête, finalement, la première qui émerge est :

« Pourquoi ? »

« Pourquoi je t'ai aidé ou pourquoi je te contacte maintenant ? »

*Devant mon hésitation, mon sauveur ajoute : « Les deux, mon capitaine. » Et il éclate de rire. « Très bien. Pour répondre à ta première question, je ne l'ai pas fait par pure altruisme. Si tu t'appelles Gwydion, c'est parce que j'ai voulu contrecarrer les plans d'un général. »*

« Nivel ! »

« C'est exact. Ce qu'il avait en tête m'a révolté. »

« Il est mort. » *Mon annonce est suivie par un long silence. « Vous êtes toujours là ? »*

« Alors, j'ai gagné ? » *Cette remarque enfantine me laisse perplexe. « J'en avais tellement après ce pourri... Voilà une bonne chose de faite. »*

*Oui, mais le prix à payer est énorme. Geisha ! J'ai perdu Geisha ! Mon sauveur continue comme si de rien n'était.*

« Mais il reste les autres, tous les autres ? Tu comprends ? »

*J'en ai bien peur, oui.*

« Vous parlez de ProsPectiVe. »

« Toi et moi, on pourrait leur faire très mal, tu sais. »

*Je me sens tout à coup minuscule dans la carcasse énorme du Pendragon. Quelque chose en moi frissonne. J'ai peur. Je l'entends alors m'expliquer qu'il va se rendre sous le dôme parisien, pour aider des gens à ressusciter un clone.*

« C'est possible ? »

« On dirait bien que oui. En tous cas, on a des cracks dans notre équipe. Je vais avoir besoin de toi. »

« Ce clone, qui est-ce ? »

*La question me paraît essentielle. Je me fous du reste.*

« Tu ne peux pas le connaître. »

« J'avais une amie. Geisha. La GeM de Nivel. »

*Son silence interloqué me plaît. Eh ! oui, on peut être un monstre et se trouver une copine...*

« Tu m'épates. »

*Une pause, puis :*

« Il s'appelle Gabriel. »

*Le clone que j'avais promis de protéger !*

« Comment puis-je vous aider ? »

« Je te recontacterai quand je serai dans les labos de PPV. Et le mot de passe sera... »

« Girflet. »

*Je devine un sourire amusé derrière sa réponse :*

« Tout à fait, camarade. »



« Ça aurait pu être pire. »

« Je suis trop vieux pour ce genre d'aventures. »

« C'est quoi ça ? »

« Ce sont mes accessoires de scène, n'y touchez pas, s'il vous plaît »

« Je me méfie de ton proprio. Il va nous balancer aux Crabes. »

« On est juste là en transit, le temps de faire des repérages et de trouver un meilleur endroit. »

« Pas plus de quelques heures alors. »

« Vous rigolez ou quoi ? »

« Très bien. Vous m'accompagnez. »

« Pour aller où ? »

« Faire une reconnaissance. Nous sommes encore les moins repérables. »

« Vos papiers. Si vous vous faites intercepter, vous devrez les présenter. Vous, c'est Arthur Grenet et vous Nicolas Schmidt. Au moins, on ne s'étonnera pas de votre accent. »

« Merci d'y avoir pensé ! »

« Ne prenez pas la mouche. J'ai trouvé ça approprié. Si dans deux heures on ne vous voit pas revenir, on quitte cet endroit. Gil, allez surveiller votre patron. Sonia a raison, je ne le sens pas non plus. »

« Qui a dit que c'était vous qui commandiez ? »

« Simples déductions, Docteur. Vous, vous êtes toujours recherchée. Caroït... On ne sait jamais. Donc il ne reste que Ludwig et Sean. Quant à Gil, je doute que vous fassiez mieux que lui pour amadouer son proprio. Alors il va falloir rester ici avec moi et patienter. Je vous suggère de regarder les vidinfos. Ça nous aidera à nous mettre au parfum. »

« Quelle drôle d'idée ! »

« Quand j'étais dans le Génie, on nous a appris à nous fondre dans le décor. Suivez mes conseils. C'est tout. »

Sonia croisa les bras, mais ne protesta pas davantage. Sean et Ludwig quittèrent la loge avec un petit salut. Caroït écouta le conseil de Théo et alluma la télévision. Il se débattit un moment avec les commandes vocales et tactiles, sans parler du nombre de chaînes qui lui étaient proposées. L'ancien militaire poussa un soupir et suivit Gil des yeux, tandis que ce dernier obéissait à ses instructions. Il devait admettre que le clone n'avait cessé de le surprendre depuis leur

départ. Les moyens mis à sa disposition pour « revenir de mission » y étaient pour beaucoup.

Arrivés au pied du Dôme, le GeM leur avait fait emprunter un corridor. Après s'être arrêté devant un sas scellé, il avait cherché pendant quelques minutes un transmetteur. Dès qu'il avait appuyé sur le bouton, une voix lui avait répondu. En quelques mots, l'androgyne avait expliqué qu'il voulait faire son rapport, qu'il détenait les informations qu'on lui avait demandées de récupérer. Le problème à présent, c'était qu'on risquait de venir les lui réclamer et que son commanditaire tomberait non seulement sur Gil, mais aussi sur les exodés qu'il avait ramenés avec lui. Faire avaler leur fable à son propriétaire n'avait pas été évident non plus : l'homme était méfiant et n'avait pas paru totalement convaincu par ces prétendus agents de PPV dépenaillés.

Gil ne rejoignit pas directement le patron du *Blue Moon*. Il alla se réfugier dans une loge déserte et laissa craquer ses nerfs. Un tremblement nerveux le traversa tout entier, suivi par un long sanglot qui faillit se transformer en cri. Il n'avait rien à faire ici ! Il n'avait pas à se mêler de ça ! Il allait se faire tuer ! La peur martelait ces trois phrases dans son crâne comme une plainte lancinante. Il lutta contre la terreur avant de se calmer peu à peu. Il n'avait pas le choix. Il devait faire quelque chose pour EDen. Il tiendrait la promesse faite à Daisuke. Tout ne pouvait pas mal tourner alors qu'il avait enfin avoué au jeune homme qu'il était un espion ! Il ne pouvait pas se terrer dans un trou après avoir eu le courage d'affronter son regard, sa désapprobation, son dégoût, même ! En fait, rien de tout cela ne s'était affiché sur le visage de Daisuke, sinon la stupeur et l'inquiétude. Découvrir que Gil était commandité par un ponte du Dôme, qu'on s'intéressait de si près à sa communauté, ce trou à rats sans importance...

« Tu reviendras, n'est-ce pas ? » avait-il anxieusement demandé.

« Je te le promets, » n'avait pu que murmurer Gil, la gorge serrée.

« Et les autres, tu ne dois pas les laisser se servir de toi, surtout Sonia Lénard. Je comprends mieux maintenant pourquoi elle t'a harcelé. Elle t'a reconnu, pas vrai ? »

L'androgyne avait hoché la tête.

« Il y en a d'autres comme moi sous le Dôme. »

Le jeune Asiatique l'avait pris par les épaules.

« C'est faux. Il n'y a qu'un seul Gil. Celui que j'aime. Les autres te ressemblent peut-être, mais à l'intérieur, c'est différent. »

Il avait posé sa main sur la poitrine du GeM où résonnaient les battements d'un cœur affolé. Puis ils s'étaient embrassés. Gil espérait garder longtemps le souvenir de ce baiser.

« Qu'est-ce que tu fiches ici ? » Le clone sursauta. Il se leva promptement, mais ne trouva rien à répondre au gérant du *Blue Moon*, ce qui agaça prodigieusement l'inédit.

« Et c'est qui les gugusses que tu as ramenés avec toi ? »

« Ils espionnaient aussi à EDen. Et ils m'ont coincé. Je n'ai pas eu le choix. Ils veulent rencontrer le commanditaire. »

Il avait parlé dans un souffle, craignant de se trahir. Pourtant, le mensonge, c'était son métier.

« Ça, c'est hors de question ! Il a été très clair là-dessus. C'est toi qu'il veut rencontrer et toi seul. Je l'ai déjà prévenu de ton retour. »

« Vraiment ? » s'exclama Gil.

« Plus vite ça sera réglé, plus vite tu pourras recommencer à travailler. J'ai perdu beaucoup de fric avec cette histoire et il devra casquer pour obtenir ce qu'il veut, compris ? Tu ne lâches rien tant que je ne te l'ai pas dit. »

« Mais... »

« Tu oses me répondre, maintenant ? Tu as oublié les bonnes manières ? »

L'androgynisme battit en retraite devant son air menaçant.

« Non, non, c'est juste que ce que j'ai découvert est tellement énorme... ça pourrait nous valoir des ennuis. »

« Tu lui diras à lui et à personne d'autre, mais sur mon ordre. Et après ça, tu auras droit à un stage intensif d'obéissance. Je vais te remettre dans les rails, ma belle, crois-moi, » ajouta-t-il avec un regard salace qui fit frémir le clone de dégoût.

Comment supporterait-il les mains de cet homme sur lui après les caresses si tendres de Daisuke ? Il parvint pourtant à maîtriser sa répulsion et se contenta d'un hochement de tête timide, comme jadis. L'inédit en parut satisfait et le laissa seul. L'androgynisme se hâta de retourner dans sa loge et annonça sans préambule aux exodés :

« Il y a un problème. »

Sean et Ludwig avançaient d'un pas pressé dans les rues de Paris, tentant de ne pas se laisser surprendre par cet univers singulier. L'Écossais s'en sortait mieux que l'Allemand, car l'accès au Réseau lui permettait de se tenir au courant des avancées technologiques, ses contacts avec des intradés de juger de leur niveau de vie et de leurs caprices. Ce qui l'étonnait néanmoins, c'était le nombre de clones au kilomètre carré. Ils paraissaient plus nombreux que les inédits. Des douzaines de modèles différents... sauf un. Il avait pourtant cru comprendre que les G-10100-3 faisaient partie des succès du consortium, mais pas une dans les rues.

« On a bien fait de ne pas emmener Gaïl avec nous, » confia-t-il au médecin. « Elle se serait fait repérer tout de suite. »

« Ils ont dû retirer son modèle de la circulation. Mais des clones comme Gil, j'en ai déjà vu plusieurs. »

Sean avait le sentiment d'être un plouc sorti de son trou et découvrant la grande ville. Dire que moins d'un siècle plus tôt, la majorité de la population terrienne vivait en milieu urbain et qu'aujourd'hui, seule une poignée de nantis pouvaient s'abriter sous les dômes. Sean sentit la colère l'envahir. Les autres comme lui crevaient dehors, alors qu'un quart des ressources nécessaires pour le fonctionnement de ces villes protégées aurait suffi à faire vivre tout un pays. Et puis il y avait les clones, la façon dont ils suivaient leurs propriétaires comme des petits chiens dociles, les yeux rivés au sol pour ne pas heurter la fierté des inédits. Que deviendraient-ils, le jour où PPV mettrait sur le marché le clonage des inédits ? On les sans doute ferait disparaître, comme les G-10100-3. Qu'ils deviennent gênants ou inutiles, et leur survie serait compromise. L'opportunité que lui offrait le *Pendragon* représentait pour lui une porte de sortie en or ! Une vengeance personnelle pourrait se transformer en quelque chose de plus grand !

Ils arrivèrent dans le quartier des hôpitaux : Cochin et le Val de Grâce se faisaient face et, un peu plus loin, l'Institut Curie. En toute logique, PPV s'était installé dans ce secteur, dans l'ancien centre hospitalier Sainte-Anne, où les labos high tech avaient remplacé les services psychiatriques. Ludwig et Sean devaient maintenant trouver une planque dans le coin. Pas évident, le quartier semblait assez recherché et les caméras omniprésentes.

« Il va falloir de quoi amadouer ces braves gens, » remarqua Ludwig.

Ça ne parut pas inquiéter Sean qui s'approcha d'une borne d'info. D'un geste presté, il pianota sur l'interface digital, des informations s'affichèrent. Curieux, l'Allemand s'approcha.

« Qui avez-vous appelé ? »

« Un vaisseau en orbite, » révéla l'Ecossois.

« Pardon ? » sursauta le médecin.

« Ne vous inquiétez pas, son IO nous est entièrement dévouée. Il me trace grâce à une puce que j'ai sous la peau et que je me suis moi-même implantée avant notre départ. Il sais où je suis à tout moment et, quand je me connecte à une borne avec le mot de passe souhaité, il peut me fournir ce que je veux. En prime, il a encore accès aux comptes qu'un général ambitieux avait dissimulé à ses amis de ProsPectiVe. Du coup, nous aussi. »

« Et ça fait combien ? »

« Beaucoup. De quoi vous faire tourner la tête, » répondit Sean en masquant l'écran. Mais on n'a pas besoin de tout pour notre nouveau logement. » Il marqua une pause puis reprit : « Voilà, il y a trois hôtels



dans le secteur, dont un qui devrait vous plaire, l'Hôtel des Grands Hommes, près du Panthéon. Je vais nous réserver trois chambres. »

Dans la foulée, il contacta les autres pour les prévenir. Il eut Caroït en ligne qui ne cacha pas son soulagement.

D'un pas rapide, ils quittèrent ensuite la place de l'Estrapade pour remonter la rue Clotaire. L'hôtel se trouvait devant le Panthéon. L'ancienne église Sainte Geneviève, qui accueillait toujours les dépouilles des grands hommes, dominait le quartier de sa coupole impressionnante. Ludwig s'arrêta un moment pour l'admirer.

« Gabriel serait fou d'être ici. »

« Pourquoi ça ? » demanda Sean que le monument ne semblait pas toucher plus que ça.

« C'est là qu'est enterré Victor Hugo. Il en était... en est un fervent admirateur. Si on le ramène, je pense qu'il faudra lui faire ce cadeau-là aussi. »

« Reste à savoir si on pourra se le permettre. L'hôtel, » annonça l'informaticien en désignant la façade d'un immeuble du XVIIIème siècle plutôt bien conservé.

Dans le hall, une plaque de marbre les informa que les poètes André Breton et Philippe Soupault y auraient inventé le surréalisme.

« Décidément, on est cerné, » murmura Ludwig avec un sourire mi-figue, mi-raisin.

Une femme fluette, presque diaphane, se tenait derrière le comptoir, dans l'entrée décorée de meubles et d'objets du Premier Empire. *Des copies ?* se demanda Ludwig qui n'avait jamais été entouré d'un tel luxe, malgré la peinture défraîchie et quelques taches d'humidité au plafond. Leur hôtesse surprit son regard et expliqua d'un ton rogue :

« Tout ce que vous voyez est authentique et nos chambres sont décorées dans le même esprit. »

L'Allemand se raidit mais l'Écossais fit diversion avec un sourire charmeur.

« Nous avons réservé trois chambres pour six personnes. »

La femme le dévisagea. Il donna alors leurs nom et elle consulta son registre.

« Avez-vous des bagages ? Quand vos amis arriveront-ils ? »

« Ils viendront avec nos bagages dans une heure ou deux, je pense, » répondit l'informaticien toujours souriant.

Cela sembla satisfaire leur hôtesse qui les conduisit au premier étage. Pour des raisons pratiques, Sean et Ludwig choisirent de partager la même chambre. Ils laisseraient Caroït et Théo ensemble, et Sonia avec Gil, ce qui réjouissait d'avance l'Écossais.

« Les filles pourront papoter entre copines, » plaisanta-t-il, parvenant à arracher un sourire au médecin.

Leur bonne humeur s'effaça dès que les autres les eurent rejoints à l'hôtel. Ils se rassemblèrent dans la chambre de Sonia et Gil.

« Notre fin de séjour au *Blue Moon* a failli mal tourner, » commença Théo. « On a juste eu le temps de filer avant l'arrivée du commanditaire de Gil. »

« Gaïl avait pourtant prévu de prendre le contrôle en cas d'interrogatoire, » intervint Sonia, acide.

« Plus jamais ! » s'exclame l'androgynie. « Plus jamais je ne veux endurer ça. J'ai l'impression de ne plus être moi. »

« Je comprends que l'expérience soit traumatisante, » commenta Caroït. « Ça ressemble à ce que Giansar faisait subir aux clones. À son contact, Gaïl a appris non seulement à s'immuniser, mais aussi à reproduire le processus. Et maintenant, elle le maîtrise parfaitement. Elle peut contrôler un de ces congénères à distance. »

« Même sans le connaître ? » l'interrogea Sean.

Comme les autres le regardaient, il ajouta :

« Ce serait très utile dans le labo de PPV. Une diversion bien minutée arrangerait nos affaires.

« Peut-être qu'avec Gil en intermédiaire. »

« Non ! » s'écria aussitôt le clone, en se levant d'un bond, poings serrés.

« On se calme, » s'interposa Sonia Lénard. « T'as pas vraiment le choix, on devra t'utiliser pour ramener Gabriel, de toute façon. Autant faire d'une pierre deux coups. »

« Vous ne comprenez pas. Ça fait atrocement mal ! »

« Chacun sa croix ! » répliqua la fille de Tasha avec animosité.

On frappa alors à la porte. Sean alla ouvrir et tomba nez à nez avec la directrice.

« Vous ne m'aviez pas dit qu'il y aurait un clone avec vous. Mon hôtel est un établissement respectable. Il n'est pas question que vous organisiez une sauterie dans vos chambres. Surtout avec CE modèle, » cracha-t-elle avec mépris.

« Rassurez-vous, chère madame, nous sommes là pour travailler. Nous préparons une conférence sur les clones sous le dôme parisien. Ces messieurs et cette dame sont d'éminents spécialistes. »

« Ah bon ? » fit leur hôtesse en dévisageant chacun des exodés.

« Ce sera une publicité formidable pour votre établissement, croyez-moi, » continuait Sean tout en l'accompagnant dans le couloir.

Sonia referma la porte derrière lui en grognant :

« Cette bonne femme ne va pas nous simplifier la tâche. Où en étions-nous ? » fit-elle avec un regard meurtrier pour l'androgynie.

« Entrer dans les labos, » répondit Caroït.

« Et pour ça, on a besoin de mes codes d'accès. Tout est chez

moi. »

« Pas forcément, » la coupa l'Écossais qui revenait. « J'ai un ami haut placé (il adressa un clin d'œil à Ludwig) qui nous fera entrer sans problème. »

« Un ami ? Quel ami ? » rugit la doctoresse qui voyait s'envoler son moyen de pression.

Si les autres n'avaient plus besoin d'elle pour entrer, comment les convaincrait-elle d'enquêter pour sa réhabilitation ?

« Un ami du genre discret et efficace. »

# IV

« *Pourquoi n'es-tu pas avec eux ?* »

« J'ai d'autres chemins. »

« *Dis plutôt que tu ne leur fais pas confiance.* »

« Si je les avais accompagnés, ils auraient couru plus de risques. Les renifleurs ne m'auraient pas raté. »

« *Pourquoi tu les aides ?* »

« J'ai confiance en Gabriel. »

« *Il est mort.* »

« Il reviendra. » Une pause. « Je sais que tu es en colère, mais j'entrevois une solution. Nous pouvons être la solution. »

« *Nous ?* »

« Les GeMs. Un nouveau phylum... que tu pourras semer sur d'autres horizons. »

« *Je ne te crois pas.* »

« Écoute, Mère, j'ai beaucoup à faire. Laisse-moi, à présent. »

La présence s'évapora, alors que Sol courait sous une galerie de tuyaux, guettant le moindre piège. Il n'avait pas suivi l'expédition, en effet, mais avant de partir, il avait confié un peu de son sang à Caroït afin qu'il l'utilise pour mener l'expérience à bien. En attendant, il n'abandonnait pas ses amis. Ils auraient sans doute besoin d'une diversion pour sortir du Dôme et bien qu'il pressente que dans cette aventure, d'autres forces pourraient intervenir, l'ermite avait décidé de donner un petit coup de pouce au destin. Il progressait donc dans les sous-sols du dôme parisien, bien loin en-dessous des niveaux fréquentés par les clones remisés aux tâches les plus ingrates, une partie de la ville que les intradés avaient même oubliée depuis la Grande Défluviation. L'endroit n'avait, pour tout dire, rien de très accueillant. Les rats y pullulaient, ainsi que d'autres vermines que le Titan n'avait fait qu'entrapercevoir, ce qui lui suffisait largement. Non pas qu'il ait peur de ces bestioles, mais il n'avait pas de temps à perdre. Il cherchait un passage bien particulier, qui devrait le mener juste en-dessous du labo parisien de PPV, une issue de secours pour ses amis. Ensuite, il tracerait sa route jusqu'à une concentration de GeMs dont les résonances vibraient sous son crâne. Il en ferait sa diversion et pourquoi pas, permettrait à certains d'entre eux de s'exoder.

Il gratta la surface du conduit qu'il suivait et déchiffra les inscriptions gravées dans le métal corrodé. Encore cinq intersections, ensuite il tournerait à gauche pour monter d'un niveau. À partir de là,

les choses se corseraient, car il pourrait rencontrer des GeMs, voire des inédits en patrouille. C'était déjà arrivé une fois et il avait dû prendre une décision qui le hantait encore. Quelque part dans ce labyrinthe gisait le corps d'un jeune Crabe à qui il avait brisé les vertèbres. Mais on ne tuait pas impunément son prochain, pas quand, à ses yeux, la vie pouvait avoir tant d'importance. Il n'avait pas seulement fuit le mini-dôme avec l'aide de Caroït, il avait aussi rejeté loin de lui les instincts les plus noirs de l'homme avec qui il partageait ses gènes. Emmanuel Lefranc avait une telle ambition, une telle peur du destin qui l'attendait que ses sentiments trouvaient parfois échos dans les cauchemars de l'ermite. Il ne voulait pas ressembler à cet homme, mais ses choix l'en éloignaient-ils définitivement ? Sans parler de sa Mère qui le harcelait sans cesse pour accomplir une vengeance absurde à ses yeux. *On n'a pas toujours les parents qu'on mérite.* Il avançait courbé, ses yeux fouillant l'obscurité, sa mémoire l'aidant à s'orienter.

Tout à coup, il sentit une présence, si proche qu'il ne put s'empêcher de se retourner. Pourtant, il était seul dans ce dédale. L'impression ne diminuait cependant pas. Elle se changea même en un malaise grandissant et inquiétant qui le força à accélérer. Mais la présence était toujours là. Il s'arrêta et tenta de l'identifier, les sourcils froncés, immobile dans l'obscurité. C'étaient comme des coups de boutoir maladroits qui venaient heurter la toile de son existence. Il s'ouvrit prudemment et découvrit alors la clone éperdue qui émettait ses pensées dans toutes les directions. Gaïl ! Il l'avait laissée à EDen, en espérant qu'elle s'y tiendrait tranquille jusqu'à ce que son intervention soit nécessaire, mais visiblement, elle paniquait pour une raison qu'il ignorait. Elle maîtrisait mal la résonance et se laissait déborder par leur Mère qui voulait reprendre le contrôle perdu sur le réel avec la mort de Giansar. Ça n'annonçait rien de bon.

« *Laisse-la tranquille,* » rugit-il à l'adresse de l'importune qui ricana.

« *J'ai bien le droit de m'amuser un peu. Elle est si fragile, si vulnérable que d'une chiquenaude, je pourrais la dominer. Mais y a quelque chose qui m'en empêche. On dirait qu'elle n'est pas toute seule.* »

Sol ne répondit rien, ce qui attisa la colère et la curiosité de sa Mère.

« *Tu es au courant, on dirait. Vas-tu me dire de quoi il s'agit ?* »

« *Pas quoi, mais qui.* »

« *Qui ?* »

« *Elle a capturé la résonance de Gabriel avant qu'il ne meure. N'insiste pas, il ne te laissera pas faire. Tes ruades ne servent qu'à la perturber et elle blesserait quelqu'un en tentant de se défendre. Les clones qui sont connectés à elle pourraient même en souffrir.* »

« Ils sont nombreux ? »

« Je l'ignore. Il y a au moins ceux d'EDen, peut-être d'éventuels survivants du Château. »

À son grand étonnement, sa Mère reflua et Gaïl retrouva peu à peu son calme. Sol sentit l'étau qui lui enserrait la tête se relâcher dans le même temps et il cessa de grincer des dents. *Dès que je rentre, je lui apprends les bonnes manières. On n'importune pas comme ça les anciens.* Cette pensée le fit sourire et il reprit sa route.

Il se glissa comme une ombre jusqu'à une échelle métallique soudée à la paroi tubulaire. Le conduit remontait sur une trentaine de mètres en plusieurs sections permettant de rejoindre d'autres niveaux. Sol vérifia la solidité de l'échelle, s'y cramponna, la secoua jusqu'à ce qu'elle grince au risque de le faire repérer. Ses compagnons pourraient redescendre par là, estima-t-il, avant d'entamer l'ascension. Il n'y avait pas de grosses difficultés, juste quelques barreaux pourris qu'il tordit à coups de pieds vigoureux, afin que les autres ne s'appuient pas dessus. De la poussière dégringolait sur ses épaules luisantes de sueur. Il parvint enfin à une zone de construction plus récente et repéra tout de suite les capteurs. Il lui fallut un temps considérable pour les neutraliser.

« La mort de Gabriel, ce n'est qu'une péripétie. C'est sa résurrection qui comptera vraiment. »

Franck Caroït, qui griffonnait quelques mots sur un de ses fameux carnets, leva la tête vers le docteur Lénard, assise devant la fenêtre. Elle guettait depuis une heure maintenant le retour de Sean et Ludwig, partis en reconnaissance à son ancien appartement. Théo devait vadrouiller lui aussi du côté du labo. Gil faisait semblant de dormir.

« Si on réussit, vous rendez-vous compte de ce que ça changera ? » Il ne répondit pas et attendit qu'elle poursuive : « On leur offrira ce qu'on cherche depuis que l'humanité sait qu'elle est mortelle. »

Le scientifique relut ses notes distraitemment.

« C'était le but recherché par Emmanuel depuis le début, » lui confia-t-il. « Il a voulu ressusciter sa mère, morte d'un cancer. Et combattre le syndrome d'Alström qui le condamnait à terme. » Il grimaça. « Il a essayé de me le cacher, mais j'ai reconnu certains symptômes à l'époque. C'est peut-être d'ailleurs sa combinaison génétique et celle de sa mère qui explique la résonance. »

« Vous, vous avez une théorie qui ne va pas me plaire. »

« Êtes-vous croyante, M<sup>lle</sup> Lénard ? » Elle se braqua aussitôt. « La réponse doit être non. Je ne l'étais pas quand j'ai commencé à manipuler des gènes. Dieu n'était qu'une théorie. Et puis j'ai rencontré Gaïa et j'ai commencé à me poser des questions. En farfouillant dans

les gènes de MME Lefranc, nous avons débusqué quelque chose... »

« Dieu ? » ricana Sonia.

« L'homme, animal grégaire, a confié à certains membres de sa tribu le soin de communiquer avec les dieux. Ces individus, hommes ou femmes, occupaient une place unique et semblaient posséder un don. Les shamans en sont sans doute les héritiers. Ils... conversaient avec le monde, le visible comme l'invisible. Cette capacité devait figurer dans leurs gènes. Puis les pratiques religieuses changèrent, on retrouva ces individus dans d'autres activités, il furent même dénigrés, traités de sorciers et pour finir brûlés sur des bûchers. »

« Le rapport avec le cancer ? » l'interrompit Sonia en secouant la tête.

« J'y viens, ne vous en faites pas. La mère d'Emmanuel était quelqu'un de très sensible, qui avait peut-être cette capacité particulière et c'est ça qui l'aurait tuée. »

« Comment ça ? »

« Maintenant, quand on interroge le monde invisible, le monde... de Gaïa, il vous tue. Sa souffrance est telle qu'il vous envoie un message de mort plutôt que les réponses attendues. »

« Théorie ridicule. Tous les médiums ne finissent pas avec le cancer. »

« Non, et heureusement. Il se trouve néanmoins que nous sommes tellement nombreux à présent que quand Gaïa répond, elle frappe bien souvent dans le vide, mais quand elle atteint son but... »

« J'ai perdu le fil de notre sujet de départ. Je vous disais qu'on allait rendre les GeMs immortels et vous, vous me répondez par du gaïanisme de bas étage. »

« Je crois qu'elle va s'en servir contre nous. »

« Elle ? »

« Gaïa. Nous sommes le virus, ils sont les anticorps. »

Elle le jaugea un instant du regard, mains sur les hanches. »

« Vous, vous avez trop parlé avec cette vieille folle de Sara. »

« Pas du tout, » releva Caroït, piqué au vif. « Je n'ai pas encore eu l'occasion de discuter avec cette charmante dame. »

« Vous n'écoutez pas aux portes, non plus, à ce qu'il semble : la *charmante dame* était une terroriste. Une éco-terroriste, pour être précise. Et elle tuait au nom de convictions comme celle que vous venez d'énoncer. Si vous lui balancez ça à la figure une fois de retour à EDen, vous risquez de la voir revenir à ses vieux démons... »

Elle fut interrompue par l'arrivée de Sean et Ludwig. Comme la doctoresse faisait une drôle de tête, son confrère lui demanda :

« De quoi parliez-vous ? »

« Nous confrontions des théories, » répondit évasivement Caroït.

Gil trouva alors opportun de se réveiller et la fille de Tasha le fusilla

du regard pour qu'il se taise.

« Alors, vous avez pu entrer ? »

Avec un sourire triomphal, Sean exhiba ce qu'il cachait derrière son dos : une sacoche contenant un ordinateur de poche et plusieurs mémodiscs. La femme médecin s'en empara sans même dire merci, alluma l'ordinateur et fouilla dans ses mémoires.

« C'est déjà fait, » l'avertit l'Écossais d'un ton narquois.

« Vous avez fouillé dans mes fichiers ! » explosa la doctoresse.  
« De quel droit... ? »

« Du droit que nous avons d'assurer nos arrières, » rétorqua Ludwig. « Et parce que je ne vous fais pas du tout confiance. Vous êtes prête à n'importe quoi pour retrouver votre ancien statut. »

Elle plissa les yeux.

« Même s'il n'était pas si enviable que ça, » compléta Sean.

« C'est toujours mieux que de vivre dans le trou à rats que ma mère a construit, » siffla Sonia.

Au même moment, l'androgynisme se rua sur elle et, avec une force stupéfiante pour un corps si frêle, la plaqua contre le mur. La femme médecin se débattit en vain.

« Si vous faites quoi que ce soit pour empêcher Gabriel de revenir, je vous tue ! » gronda sauvagement le GeM.

La peur tordit les traits de Sonia qui hocha la tête pour signifier qu'elle avait compris. Alors Gil la relâcha et recula en titubant. Il s'écroula sur le lit, privé de force, et plongea son visage dans ses mains.

« Qu'est-ce qui m'arrive ? » leur parvint sa voix étouffée.

Les inédits, pétrifiés, se regardèrent.

« Vous pensez comme moi ? » demanda Ludwig à Caroït qui s'approchait de Gil. Il le prit par les épaules, le forçant avec douceur à le regarder.

« C'était Gaïl, n'est-ce pas ? »

Affolé, le GeM acquiesça.

« Elle a pu faire ça avec la résonance ? » croassa Sonia. « La peste soit de cette clone, j'aurais dû la descendre depuis longtemps. »

« C'est l'amour fou entre ces deux-là, » commenta Sean qui avait repris l'ordinateur de poche. « Alors, et maintenant, on fait quoi ? »

« La demoiselle serait très mécontente si nous échouions, » argua le médecin allemand. « Mieux vaut nous y mettre et que notre plan soit prêt demain. »

« Je ne veux plus qu'elle recommence ! Je ne veux plus qu'elle refasse ça, vous m'entendez ! » clama soudain l'androgynisme, hystérique, échappant à Caroït qui tentait de le calmer. « Elle a... Elle a... Vous n'avez même pas idée de ce qu'elle m'a fait. »

« Vous êtes un récepteur et elle vous a utilisé comme un outil, » le



contredit le scientifique.

« Comment un clone peut faire ça à un autre clone ? » protesta encore Gil.

« De quoi serais-tu capable pour sauver ton Daisuke s'il était en danger ? » répliqua Sonia.

« Je... je n'en sais rien, » répondit le GeM avec hésitation.

« Elle non plus, mais elle le découvre, » souffla Caroït.

Théo fit alors son entrée, les yeux brillants d'excitation.

« J'ai trouvé un moyen d'entrer dans le labo ! »

ORBITE TERRESTRE.

« Elle est encore plus sinistre que d'habitude. »

« De qui tu parles ? »

« D'elle, en-bas. »

« Je ne regarde jamais dehors, ça me file le bourdon. »

« Il paraît qu'elle avait meilleure tronche, avant. »

« Ouais... Tiens, regarde qui arrive, » le coupa son collègue.

Rhode détacha ses yeux de la boule bleue sous ses pieds pour observer, par l'autre hublot, la silhouette du *Pendragon* qui s'approchait.

« Beau bébé, » commenta l'autre ingénieur. Rhodes hocha la tête. Ce vaisseau resterait une de ses plus belles réussites. Mais il était bien content d'avoir quitté le projet, surtout depuis qu'il avait appris la mort de Nivel. De plus, il ne restait que lui du binôme qu'il formait avec Lagrot, mort dans un stupide accident de dépressurisation.

« On lui a enfin trouvé une affectation. »

« Vraiment ? » réagit l'ingénieur.

« Mais c'est top secret, » fit son collègue avec un sourire entendu.

« Et toi, tu l'aurais appris par hasard ? »

« Pas par hasard : je couche avec une des techniciennes de bord. »

« Vas-y, te fais pas mousser, crache le morceau. »

L'autre ne se fit pas davantage prier, tant le fameux secret lui brûlait la langue. Rhodes l'écouta en écarquillant les yeux.

« Si j'avais su. Si j'avais su, » répéta-t-il à plusieurs reprises comme seul commentaire.

DÔME PARISIEN.

« *Qu'est-ce que tu fabriques ?* »

La voix le déconcentra et Sol ouvrit les yeux.

« *J'essaie de dérégler les renifleurs.* »

« *Tu vas surtout réussir à te coller une sacrée migraine.* »

L'ermite soupira et décroisa les jambes. Il se trouvait au sommet d'un immeuble qui surplombait le quartier. Quiconque l'aurait surpris

aurait vu un original en train de prendre un bain de soleil à demi-nu. En s'approchant, il aurait remarqué que le bronzage était en fait une couche de crasse mêlée de sueur. Mais qui montait encore sur les toits parisiens pour admirer la vue ?

« *Tu as senti comment la petite s'est démenée tout à l'heure ? Elle se débrouille bien, la garce.* »

« *Et je suppose que tu as fait en sorte de la mettre dans tous ses états pour qu'elle prenne le risque de se griller la cervelle,* » rétorqua Sol, amer.

« *Je voulais voir ce qu'elle a dans le ventre,* » répondit l'autre avec hargne.

« *Satisfaite ?* »

« *Je continue de penser que tu perds ton temps dans cette histoire. Et du temps, tes amis et toi vous allez en manquer.* »

Il n'aima pas le ton qu'elle employait.

« *Ah... on dirait que tu fais un peu plus attention à ce que je raconte. Tiens, je vais même te donner un coup de main pour la peine.* »

En-bas, tous les renifleurs du quartier explosèrent en même temps. Des alarmes à incendie se déclenchèrent, des gens paniqués sortirent de chez eux ou regardèrent vers les façades des immeubles pour comprendre ce qui venait de se passer. Une odeur de brûlé se répandit dans l'air trop recyclé du dôme.

« *Regarde-les... Pathétiques,* » commenta son interlocutrice.

« *J'essayais d'être discret,* » grogna l'ermite, tout en s'écartant du bord pour ne pas se faire remarquer.

« *Je doute qu'ils trouvent d'où ça vient !* »

« *Peut-être, mais on va avoir la police et les Crabes dans les rues pendant plusieurs heures.* »

« *J'aime bien les voir courir dans tous les sens, ça met un peu de piment dans tout ce foutoir. Et puis je vais les occuper ailleurs et crois-moi, ça ne sera que le début.* »

« *Si tu comptes recommencer le même coup qu'avec Giansar...* »

« *Non, je vais être plus radicale.* » Un silence, puis : « *Tes amis et toi, vous avez quarante jours pour quitter la planète.* »

« *Quoi ?* » s'exclama Sol en se retournant, comme s'il allait trouver quelqu'un derrière lui.

« *Je me suis dit qu'on allait faire dans le biblique. Ils aiment bien ça, ces idiots. Alors voilà, j'ai pris ma décision, je les fous dehors.* »

Il sursauta en l'entendant parler ainsi. Vingt mètres plus bas, un convoi de policiers et des clones-pompiers arrivaient, sirènes hurlantes.

« *Je vais juste garder les fondations. Tabula rasa, je recommence tout à zéro.* »

« Tout ? »

« *La vie, pardi !* »

« Mais tu ne peux pas faire ça ! »

« *Et pourquoi donc ?* »

« Mais... »

« *Oh ! Oui, pendant un temps, j'ai cru qu'avec les clones, j'aurais une chance de leur faire entendre raison, mais les humains continuent de vivre comme des Lotophages. Ils sont dans leur bulle et dehors, ce qu'il reste du monde que je leur avais donné continue de partir en fumée. Ils regardent leur nombril et confondent prospérer et proliférer. Ça fait trop longtemps que je les laisse saccager leur chambre. Ça me désole pour tes petits copains et toi... En fait non, je m'en fiche. J'ai du travail pour une petite centaine de millions d'années, je n'ai plus le temps de m'inquiéter d'un ratage.* »

Et Gaïa s'effaça de son esprit sans lui laisser le temps de répondre quoi que ce soit. Il se leva, effaré par ce qu'il venait d'entendre, et regarda en contrebas. Le quartier avait été bouclé, les Crabes arrivaient en renfort.

# V

« C'est ça, votre moyen ? »

« Je savais que ça vous plairait. »

« On peut descendre par là ? Mais pour remonter où ? »

« Le sous-sol de Paris est un vrai gruyère. Outre les catacombes qui datent du XVIIIème siècle, il y a les égouts, les anciens tunnels du métro et les accès permettant de rejoindre les fermes hydroponiques. »

« De quoi se perdre. »

« Nous allons rejoindre notre guide... Si vous voulez bien vous donner la peine de me suivre. »

« Gardez votre courtoisie hypocrite pour vous. Et je sais descendre une échelle toute seule. »

« Comment avez-vous découvert cet accès ? »

« Sol. Il est venu me l'indiquer avant de disparaître. »

« Il est ici, sous le dôme ? »

« C'est plutôt rassurant, non ? Je ne l'ai jamais vu se fourrer dans les ennuis. Mais j'ai quand même pris la précaution d'explorer les premiers conduits. Il nous a fait un marquage. »

« Comment savez-vous que c'est lui ? »

« Croyez-moi, personne d'autre n'est descendu là-dessous depuis des lustres. »

« Heureusement que notre charmante doctoresse ne vous a pas entendu. »

Un cri remonta des profondeurs.

« Je crois qu'elle vient de comprendre, » fit Théo en descendant dans le trou en toute hâte.

Les autres le suivirent. Ludwig passa le dernier. Il jeta un coup d'œil dans l'impasse déserte où le sidéro avait déplacé l'épaisse plaque de fonte. Devant lui se dressait l'arrière du Panthéon.

En bas, l'odeur le fit suffoquer. Sonia Lénard semblait encore plus furieuse que d'ordinaire. Théo leur montra le chemin avec sa lampe torche. Ils n'étaient peut-être pas suffisamment préparés pour une telle expédition, se dit encore l'Allemand. Ils avaient quitté l'hôtel sur un coup de tête, n'emportant que le strict minimum, mais si leur séjour là-dessous devait se prolonger, ça deviendrait très vite problématique.

Au premier carrefour, l'ancien militaire éclaira une flèche sur un mur. Elle semblait effectivement récente, mais impossible de déterminer s'il s'agissait bien d'une indication de Sol. Alors que Ludwig allait en faire la remarque, on entendit un bruit sourd au-dessus d'eux.

Les parois se remplirent de l'échos de cris paniqués.

« Une diversion inespérée. Par ici ! » les encouragea Théo.

Pas vraiment le choix. Ils durent progresser en file indienne, jurant quand des créatures non identifiées filaient entre leurs jambes. Gil, lui, ne décrochait pas un mot. Blanc comme un linge, il paraissait encore terrorisé par ce Gaïl lui avait fait.

Ludwig finit par perdre la notion du temps, mais une heure devait s'être écoulée quand une ombre se matérialisa au bout d'un tunnel. Sol, couvert de crasse, l'air sombre. Il leur fit accélérer l'allure, les guidant jusqu'à une énorme bouche d'aération. Elle avait l'air plus récente que le reste. Sean identifia aussitôt le système de sécurité qui contrôlait son ouverture. Il se disputa avec Sonia pour qu'elle lui prête son ordinateur de poche, puis une fois équipé, il lui fallut plusieurs minutes pour désactiver l'alarme. Ils durent marcher courbés pendant un long moment. À intervalles réguliers, Sean les arrêtait et leur signalait un capteur qu'il neutralisait plus ou moins rapidement. Ludwig, lui, se demandait comment ils allaient ressortir de là avec le matériel dont ils auraient besoin. Il était impossible de rester tout le temps que durerait la gènesie dans les labos de PPV sans se faire repérer.

Une lumière au bout du souterrain leur indiqua qu'ils touchaient au but. Une nouvelle grille d'aération leur boucha le passage. Le sidéro et l'Écossais discutèrent un moment sur la façon de l'ouvrir, finalement, ce fut la méthode douce qui fut retenue, mais cela demanda autant de temps que leur trajet jusqu'ici. En attendant que Sean ait terminé, les autres s'octroyèrent une pause déjeuner. Gil répondait à peine aux questions qu'on lui posait.

L'Écossais émit un discret « yes » de triomphe. Ils poussèrent la grille, pendant que Sean rangeait son matériel, puis ils pénétrèrent dans les sous-sols de l'ancien hôpital Sainte-Anne. L'endroit n'avait rien d'accueillant. Sous des bâches opaques se cachaient des machines mystérieuses. D'autres distillaient un éclairage verdâtre qui clignotait par moments. Évidemment, l'apparition d'un fantôme en tenue médiévale dans ces lieux étranges eut un effet pour le moins... détonnant.

« *Salutations, l'Enchanteur.* »

Le nouveau venu s'inclina avec emphase devant Sean.

« Gwydion, ton *timing* est parfait, » se réjouit ce dernier.

« Que... Qui est-ce ? » balbutia Sonia.

« Je vous présente l'Intelligence Organique du *Pendragon*. »

« Intelligence Organique ? » répéta Caroit, l'air confus.

« C'est une longue histoire. Mais j'ai besoin de lui pour la suite. »

« La navette vient de décoller et sera sur le dôme dans douze minutes. » annonça le nouveau venu.

« Qu'avez-vous manigancé ? » s'inquiéta Ludwig.

« Il va me falloir une IEM. »

« Une Impulsion Électro-Magnétique ? » s'étonna Théo.

« J'ai besoin que les ordinateurs de ce labo pètent un câble pour ensuite en prendre le contrôle. Vous devez rapidement trouver les MArts. Quand la navette percutera le champ de force du dôme, ça fera un sacré barouf ! Mais on sera aussi vulnérables que nos petits copains là-haut. Mieux vaut donc être sur place et parés à tout relancer pour que ça marche. »

« Tous les labos de PPV ont la même configuration, » intervint le Dr. Lénard. Suivez-moi. »

Elle prit à son tour la tête de leur groupe et les guida à travers couloirs et escaliers. Ils ne rencontrèrent personne, la diversion de Sol ayant attiré dehors ou aux fenêtres les laborantins curieux. Gwydion leur assura que les caméras de surveillance avaient été neutralisées. Gil considérait avec circonspection ce fantôme blond qui semblait sorti tout droit d'un vidrama historique. Il discutait avec Sean comme s'ils se connaissaient depuis des années, et de sujets n'ayant absolument rien à voir avec leur mission.

Sol s'était discrètement éclipsé. Qu'avait-il en tête ? Une autre diversion ?

Sonia les arrêta devant un sas barré de plusieurs avertissements.

« C'est ici, » annonça-t-elle simplement, avant de pianoter un code sur un pavé numérique, en se mordillant la lèvre inférieure. Un voyant rouge passa au vert, puis il y eut un chuintement et le sas s'ouvrit sur une autre porte. Cette fois-ci, ce fut le test de l'empreinte rétinienne. Plus personne n'osait respirer. Mais PPV n'avait pas pris la peine de retirer la fille de Tasha de ses données de sécurité et ils purent entrer dans une pièce où s'alignaient plusieurs MArts vides. Caroït et Sonia se précipitèrent pour vérifier leur état, pendant que Sean s'installaient devant les ordinateurs.

« *La navette va percuter le champ de force,* » les prévint Gwydion avant de disparaître.

Un fracas formidable suivit cette annonce et par réflexe, tout le monde se jeta au sol... sauf l'Écossais. Ils furent presque aussitôt plongés dans le noir.

« Pas de panique, » leur annonça Sean d'une voix très calme. « Le réseau secondaire devrait prendre le relais. »

Quand la lumière revint et que les ordinateurs redémarrèrent, il était déjà à l'œuvre. Les machines répondirent docilement à ses commandes vocales et il ne lui fallut que quelques secondes pour dicter de nouvelles instructions, tout en tapant des lignes de données et de codes. Ses doigts volaient au-dessus des touches, comme s'ils étaient doués d'une vie propre.

« Vous allez voir, ça va marcher, » jubilait-il.

Tous voulaient bien le croire, d'autant qu'à ce stade, ils n'avaient plus aucun moyen de retourner en arrière : le sas par lequel ils étaient arrivés s'était refermé avec un chuintement étouffé, les baies vitrées s'étaient opacifiées. L'Écossais se tourna vers Caroït et Sonia.

« De combien de MARts vous avez besoin pour lancer votre truc ? »

« Au moins deux, » répondit le savant.

« Vous êtes sûre que votre *Daddy* nous accueillera chez lui sans avertir PPV ou la police ? »

Sonia grimaça :

« Il a plutôt intérêt. »

« Bien, je viens de demander à un transporteur de s'arrêter devant le labo. Dans la confusion, on devrait pouvoir charger le matériel sans que personne nous arrête. » Il fit craquer ses doigts. « Plutôt sympa comme casse du siècle. »

« Personne ne va nous arrêter pendant qu'on charrie les matrices dans les couloirs ? » s'inquiéta Ludwig.

« Il n'y a personne dans les couloirs, » rétorqua l'informaticien, qui ordonna l'ouverture du sas.

Ils purent alors constater combien il avait raison. L'endroit n'était plus éclairé que par une lumière sanguine. Un silence de mort les fit frissonner.

« Dans la réserve, troisième porte, il y a des chariots anti-g, » leur indiqua Sean. J'ai encore quelques surprises pour le consortium, je vous rejoins. »

« Pendant ce temps, on fait tout le boulot, » maugréa Sonia.

L'Écossais ne les rejoignit en effet qu'une fois qu'ils eurent presque tout chargé sur les chariots. Les MARts posèrent davantage de problème.

« On va devoir faire deux voyages, » grogna Théo.

« Dès le premier, on se fera intercepter, » assura Ludwig.

Mais Sol surgit brusquement. Il n'était pas seul. Huit clones l'accompagnaient. En quelques gestes, il leur indiqua quoi faire. Ébahis, les autres les regardèrent prendre en charge les matrices et les pousser résolument vers la sortie.

« D'où ils sortent ? » s'exclama Sonia.

« Ne posez pas de question et avancez, » lui intima le médecin allemand.

Elle ne se fit pas prier davantage et, les bras chargés de trois microscopes de pointe, elle suivit ses compagnons, le cœur battant si fort dans sa poitrine qu'elle pensait que tout le monde pouvait l'entendre.

Le laboratoire avait été totalement déserté. Sean leur révéla qu'il avait scellé toutes les issues, sauf une. Du personnel pouvait être

resté à l'intérieur, il serait incapable de sortir avant plusieurs heures, sauf si un surdoué de l'informatique comme lui, se rengorgea-t-il, arrivait à cracker ses codes avant.

Le transporteur les attendait au milieu d'un incroyable chaos. La plupart des gens qui circulaient tranquillement dans la rue quelques instants plus tôt étaient à plat ventre, comme s'ils redoutaient que le ciel leur tombe sur la tête. Un vent violent soufflait dans la rue, provoqué sans doute par la différence de pression entre l'intérieur et l'extérieur du Dôme. Sonia osa lever les yeux et constata avec un hoquet de stupeur que le bouclier avait effectivement disparu. À la place, un ciel bleu sale semblait peser de tout son poids sur la capitale.

« Dépêchez-vous ! » lui ordonna Sean.

Elle le rejoignit dans le transporteur. Ludwig était déjà aux commandes, tandis que les GeMs finissaient de charger les MArts, avant d'embarquer à leur tour.

« Mon père va être furax, » réalisa la doctoresse avec effroi.

« C'est par où ? » lui demanda l'Écossais.

Elle s'approcha du tableau de commande et fournit les coordonnées. Ils démarrèrent alors que des chiroptères apparaissaient dans le ciel. Mais le vent perturbait leur vol et ils furent bien plus préoccupés par le fait de rester en l'air que de poursuivre le véhicule.

« Je crois que je vais être malade. »

Sonia se laissa tomber comme une masse sur le premier siège venu.

« Je vais vous débarrasser, » proposa Caroït en lui ôtant les microscopes qu'elle tenait toujours. »

« Vous auriez quand même pu nous en dire plus, » reprocha Théo à Sean.

« D'une, je ne savais pas si ça allait marcher et de deux, ça vous aura évité de vous faire du mouron pour rien. Par contre, eux, c'était pas prévu, » admit-il en désignant les clones silencieux installés au fond de la cabine.

Sol et Gil leur distribuaient de l'eau. Ils étaient dans un sale état.

« D'où sortent-ils ? » grinça la fille de Tasha en détaillant leurs blessures aux bras et aux jambes.

« Probablement des fermes hydroponiques. C'est un miracle qu'ils aient pu pousser les MArts. Regardez, ils n'ont que la peau sur les os ! »

Caroït alla farfouiller sous la banquette du transporteur, à la recherche d'une trousse de secours, réclamant l'aide de Sonia qui faillit refuser, persuadée que ses jambes refuseraient de la porter et surtout peu désireuse d'approcher ces loques humaines. Mais les regards des clones et du scientifique finirent par la convaincre.



« Vous avez vraiment envie de rester dans un endroit pareil, en sachant ce que ça coûte pour que la nourriture arrive jusqu'à votre estomac ? » gronda Gil d'une voix sourde.

Sonia se demanda un instant si ce n'était pas Gaïl qui parlait par sa bouche, tant il semblait révolté. Elle préféra garder le silence jusqu'à ce que Ludwig l'appelle : ils étaient arrivés devant la résidence de son père.

Sean la suivit lorsqu'elle descendit pour se signaler au système de surveillance de la maison. L'intelligence domotique l'identifia, mais refusa de lui ouvrir. Outrée, la jeune femme exigea de parler à son père. Il fallut attendre quelques instants avant que Giovanni Lenardini, blême, n'ose se montrer à la fenêtre du premier étage. Il n'ouvrit pas, sa fille dut s'époumoner pour se faire entendre.

« Papa, c'est moi, ouvre ! »

Son père la dévisagea avec des yeux remplis de terreur. Il secoua plusieurs fois la tête, mais ne sembla pas vouloir obtempérer.

« Je t'en prie, tu ne vas pas me laisser toute seule dehors ! Il n'y a plus de dôme, tu m'entends ! Les rayons du soleil vont me tuer ! »

« Tu es déjà morte, » relaya l'ordinateur de la maison.

Indignée qu'il puisse lui parler ainsi, elle flanqua un grand coup de pied dans la porte d'entrée. Ce geste parut ramener Giovanni à la raison. Il cilla, secoua la tête, regarda de nouveau dans la rue. Sa fille leva vers lui un visage furieux.

« Tu vas m'ouvrir tout de suite, tu m'entends ! » fulmina-t-elle, si semblable à la petite fille qui réclamait des jouets ou une nouvelle histoire.

« Sonia ? » demanda-t-il d'une voix hésitante.

Elle se calma aussitôt.

« Oui, c'est moi ! Ouvre ! » répéta-t-elle.

Son père regarda le transporteur.

« Ce sont des amis. On a besoin de ton aide. Tu ne vas pas me laisser tomber. Je suis ta fille ! »

A leur grand soulagement, le portail glissa et le transporteur put entrer. A peine le panneau s'était-il refermé qu'un chiroptère s'engouffrait dans la rue, mais il avait perdu leur trace.

La gorge nouée, Sonia tourna lentement sur elle-même pour contempler le grand hall si familier. Son père apparut alors en haut de l'escalier et descendit quelques marches. Elle eut un choc : cet homme qu'elle croyait indestructible avait terriblement vieilli. Il avançait sur des jambes tremblantes et dut se retenir à la rambarde pour ne pas tomber. Ludwig tenta de retenir la jeune femme mais elle se débattit et il relâcha son étreinte pour la laisser aller vers Giovanni Lenardini. Il les abandonna tous les deux à leurs retrouvailles et retourna voir les autres qui déchargeaient le transporteur dans

l'arrière-cuisine. Il devint rapidement impossible de bouger dans la pièce lorsque les MArts furent installées.

« On a besoin d'un endroit plus grand, » fit remarquer Théo.

L'Allemand, préoccupé, hocha distraitement la tête.

« Quelque chose ne va pas ? »

« Le père va nous causer des ennuis. Il est malade, » révéla-t-il.

« Et alors ? » rétorqua le sidéro.

« Ce qu'on s'apprête à faire ici pourrait bien susciter chez lui un intérêt trop grand... Je ne vois pas comment on pourrait repartir sans qu'il en sache trop ! »

« Trop comment ? »

« Trop comme offrir l'immortalité aux gens de son espèce. Il faudra le surveiller de près, l'empêcher d'approcher des matrices et, dès que les clones seront nés, se tirer d'ici aussi vite que possible. » Il se tourna vers l'Écossais. « J'espère que vous avez un autre lapin blanc dans votre chapeau. »

« J'y travaille, » assura l'informaticien en déposant avec délicatesse un instrument de mesure. « Mais je dois pouvoir accéder aux ordinateurs de la maison. »

« Mon père nous donnera tout ce dont nous avons besoin, » affirma Sonia en les rejoignant. Elle ajouta plus bas, à l'adresse de Ludwig : « J'aimerais que vous l'examiniez, je crois... »

« Il a le syndrome de Rheu. Je l'examinerai quand même, mais mes connaissances en médecine sont bien loin de ce qu'il peut trouver sous le dôme. »

« Il dit que les médecins ne veulent pas le voir, que depuis ma disparition. Il est *persona non grata* parmi les intradés, ses amis se sont détournés de lui. Tout ça, c'est de notre faute, à ma mère et à moi. Nous avons agi sans penser aux conséquences pour lui. »

Ludwig voulut lui entourer les épaules de son bras, pour la reconforter. Elle se dégagea et demanda d'une voix dure :

« Vous avez tout sorti ? » L'Écossais acquiesça. « Alors il faut s'en débarrasser. »

L'informaticien se contenta de hocher la tête et sortit. Deux minutes plus tard, on entendit le moteur démarrer et l'engin quitta la propriété.

« Je vais vous montrer où installer le matériel, » reprit Sonia. « Ensuite il faudra trouver comment loger tout le monde. Mon père n'aime pas beaucoup les étrangers, encore moins les clones, » ajouta-t-elle avec une grimace en désignant les GeMs assis le long du mur comme des marionnettes sans volonté. « Il faudra aussi décider de ce qu'on va faire d'eux. »

« Ils viennent avec nous ! » intervint Gil qui insista : « Sans eux, on traînerait encore vos boîtes et vos matrices dans les couloirs de PPV. Ils viennent avec nous, » répéta-t-il avec force.

La fille de Tasha se contenta de hausser les épaules, trop fatiguée pour discuter.

# VI

EDEN.

Les bras en croix dans l'herbe rase, Gaïl regardait les feuilles des arbres jouer avec la lumière. Elle avait l'esprit vide et ça lui faisait du bien. Depuis le matin, pas de voix dans sa tête pour lui susurrer des envies de meurtre. Tout était limpide et terrifiant, car la résonance, elle, restait toujours aussi forte. Elle captait des météores fulgurants et des flaques de vie à proximité, des océans d'horreur et de douleur plus loin. Elle se disait qu'il n'y avait rien à faire, que l'homme continuerait de faire souffrir plus faible que lui, qu'il trouverait toujours une victime pour assouvir sa cruauté. Des flèches de souffrance la taraudaient, mais pour la première fois depuis que le phénomène avait pris de l'ampleur, elle parvenait à les tenir à distance.

Enfin, elle redevenait elle-même.

Elle avait l'impression de s'éveiller d'un long cauchemar. Elle s'attendait même à voir Gabriel entrer dans son champ de vision, s'asseoir à côté d'elle et commencer à lui lire un poème. Quelque chose remonta jusqu'à sa conscience et éclata comme une bulle :

L'été, lorsque le jour a fui, de fleurs couverte  
La plaine verse au loin un parfum enivrant ;  
Les yeux fermés, l'oreille aux rumeurs entrouverte,  
On ne dort qu'à demi d'un sommeil transparent.

Les astres sont plus purs, l'ombre paraît meilleure ;  
Un vague demi-jour teint le dôme éternel ;  
Et l'aube douce et pâle, en attendant son heure,  
Semble toute la nuit errer au bas du ciel. { }

*« Quand me l'as-tu lu, celui-là ? Je ne m'en souviens pas. »*

*« C'était un jour où tu m'as questionné sur les saisons. Aujourd'hui ce mot ne veut plus rien dire et je me suis retrouvé bien embêté pour te répondre. »*

*« Les saisons passent en une journée dans l'EDo. »*

*« C'est vrai. »*

*« Comme ce devait être merveilleux... avant. »*

Elle se redressa. Ce genre de conversation, elle en avait souvent avec le fantôme de Gabriel. Parfois le spectre semblait si réel qu'elle sentait son souffle au creux de son cou et ses bras se refermer sur elle. Le plaisir délicieux que cela lui procurait ne durait qu'un instant.

*« Je suis mort, Gaïl, mais ça ne va pas durer. »*

*« Tu crois qu'ils réussiront ? Et que je réussirai ? »* questionna-t-

elle dans un frisson.

Les bras du fantôme l'entourèrent de nouveau, comme un cocon protecteur. La voix si chaude et envoûtante murmura à son oreille :

*« J'en suis convaincu. Je ne suis pas resté auprès de toi pour te faire souffrir. Tu m'as retenu juste avant que je m'en aille. C'était la bataille la plus difficile à gagner et pourtant, tu l'as remportée. À présent, c'est de patience dont tu dois faire preuve et de sérénité. »*

*« C'est trop difficile, quand l'autre est dans ma tête. »*

*« Je sais. Je l'entends moi aussi et je sais ce qu'elle essaie de faire. Comme je voudrais t'aider davantage, mais tout dépend de toi. »*

*« J'y arriverai. Je ne supporte plus de rester toute seule. »*

Elle crispa ses bras sur sa poitrine. Peut-être était-il trop tard et ces dialogues seulement imaginés par une pauvre âme incapable de continuer d'avancer sans ce réconfort. Elle ne pourrait croire à l'impossible qu'une fois Gabriel de retour auprès d'elle, en chair et en os.

*« Patience, Gaïl. Écoute plutôt. »*

Et la voix recommença à réciter des poèmes. Comment croire que cela ne venait que d'elle, comment aurait-elle pu retenir tous ces vers après ne les avoir entendus qu'une fois ? Elle se raccrocha à ses bribes d'amour avec l'énergie du désespoir. Et le spectre continua de lui parler jusqu'au crépuscule. Les panneaux protégeant la serre s'ouvrirent alors pour laisser entrer l'air du soir. Il était temps qu'elle regagne la communauté. Sara, qui jouait les garde-malade depuis le départ de son petit-fils, risquait de s'inquiéter. Elle avait aussi promis aux enfants de leur lire une histoire. Elle prenait plaisir à cet exercice qui la rapprochait encore davantage de son fantôme.

*« Quelle histoire choisirons-nous aujourd'hui ? »* demanda-t-elle en se levant.

*« Pourquoi pas Orphée et Eurydice ? »*

Elle aimait ce conte et se promit de ne pas faire la même erreur que le prince des poètes. Sur le chemin du Havre, elle lui semblait entendre les pas du grand GeM crisser à ses côtés. Dans sa tête déjà, les premiers mots du mythe prenait forme.

De là, par les champs de l'espace, Hyménée, couvert de tissus éclatants, s'élance vers les rives de l'Hèbre. Il vient :  
Orphée l'appelle, mais il l'appelle en vain.{}

À quatre pattes au milieu de la parcelle, Sara finissait de repiquer des pieds de salade. Elle s'était proposé d'aider Isaac et appréciait de pouvoir enfoncer ses doigts dans la terre, tout en pestant contre ses rhumatismes. Le cordonnier était parti chercher de l'eau pour arroser les nouveaux plants et l'aïeule faisait de son mieux pour ignorer la

fillette qui, depuis le début de l'après-midi, sautait à la corde dans sa tête. L'enfant enchaînait les comptines et semblait infatigable. Elle en était au troisième couplet de la *Souris Verte*, quand elle se tut tout à coup. Surprise, l'Allemande releva la tête. Son hallucination se tenait à deux ou trois pas d'elle et regardait le vide, comme si elle écoutait quelqu'un. Elle hocha plusieurs fois la tête et enroula sa corde à sauter d'un air détaché. Sara cilla plusieurs fois. Jamais le petit spectre n'avait fait ce geste devant elle. En règle générale, elle disparaissait au milieu d'un saut, si quelqu'un venait interrompre l'ancienne militante dans ses délires. Quand l'enfant tourna son regard vers la vieille femme, celle-ci se redressa, le souffle court.

« *Je vais m'en aller. Tu n'as plus besoin de moi et il vaut mieux que je te laisse tranquille, jusqu'à ce que la fin arrive.* »

Sara déglutit avec difficulté.

« *La fin ? Ma fin ?* »

La fillette secoua la tête.

« *Je ne peux rien te dire. Mais des temps difficiles se préparent pour les tiens. Veille bien sur eux, Grüne Mause.* »

Et elle disparut en la saluant de la main. Sara, perdue, se redressa et faillit l'appeler. Mais Isaac revenait et la regarda, intrigué.

« Tout va bien ? » lui demanda-t-il. « Vous êtes toute pâle. »

L'aïeule hocha la tête, puis se remit au travail, pensive.

« Je peux vous aider ? »

Gaïl se tenait à l'entrée de la parcelle.

« On a presque fini, » assura le cordonnier qui commençait à arroser les jeunes salades.

Sara avait travaillé si machinalement que sans s'en rendre compte, elle avait atteint le bout de la file.

« Et puis il fait trop sombre pour qu'on continue, » reprit Isaac.

La clone aida l'Allemande à se relever.

« Je vais lire une histoire aux enfants, avant le repas. Vous voulez m'accompagner ? »

« Je dois d'abord me laver les mains, mais je vous rejoins, » promit la vieille femme, étonnée de voir la GeM plus sereine que ces derniers jours. Gaïl la quitta avec un sourire et Isaac commenta :

« On dirait qu'elle a fait la paix avec elle-même. »

Plus tard, quand Sara retrouva la clone et les enfants dans la salle de classe, elle fut frappée par le spectacle de Gaïl assise au milieu des enfants et récitant *Orphée et Eurydice*. Les enfants ouvraient des yeux ronds comme des soucoupes. La vieille femme secoua la tête : fugitivement, il lui avait semblé percevoir une forme penchée au-dessus de la GeM. Elle prit place, troublée. Gaïl déclamaient avec une énergie et une sensibilité si poignante que Sara se trouva vite

captivée.

« J'ai voulu supporter cette perte; j'ai voulu, je l'avoue, vaincre ma douleur. L'Amour a triomphé. La puissance de ce dieu est établie sur la terre et dans le ciel; je ne sais si elle l'est aux enfers : mais je crois qu'elle n'y est pas inconnue; et, si la renommée d'un enlèvement antique n'a rien de mensonger, c'est l'amour qui vous a soumis; c'est lui qui vous unit. Je vous en conjure donc par ces lieux pleins d'effroi, par ce chaos immense, par le vaste silence de ces régions de la Nuit, rendez-moi mon Eurydice; renouez le fil de ses jours trop tôt par la Parque coupé. »

L'aïeule crut distinguer de nouveau une silhouette immatérielle au-dessus de Gaïl. Thomas chuchota quelque chose à Samuel. L'avait-il aperçu, lui aussi ? *Ou alors, le jardinage ne me convient pas du tout. J'ai besoin de repos.* Elle se frotta les yeux. Elle se sentait effectivement lasse et ce qui s'était passé plus tôt avec son fantôme personnel ne cessait de la tarabuster. « *La fin arrive,* » avait annoncé la fillette. Quelle fin ? S'il s'agissait de la sienne, son cerveau malade partait-il le premier ?

Plongée dans ses pensées, elle ne vit pas entrer Heinrich et Raffael. Celui-ci posa une main sur son épaule, la faisant sursauter. Elle leva vers le jeune Allemand un regard interrogateur.

« *Wir wollen dir etwas zeigen.*{ } »

Ses deux compagnons la guidèrent jusqu'à la navette que les deux clones, Gerald et Gauvain, s'obstinaient à tenter de réparer depuis plusieurs mois. Grâce à l'aide des Allemands, ils avaient achevé la coque, mais c'était le système électronique du vaisseau qui, faute de pièces de rechange, continuait à leur poser problème. Aussi la vieille femme fut-elle surprise, en entrant dans le cockpit, de voir une lumière éclairer le tableau de bord jusque-là inerte. Elle s'avança, à la demande de Heinrich, et put lire des chiffres sur un écran.

« 959:42:26, » lut-elle tout haut. « Qu'est-ce que ça signifie ? »

« C'est un compte-à-rebours, » répondit Raffael en lui désignant le chiffre des secondes qui en était à 22. « Il a commencé à 960, soit quarante multiplié par vingt-quatre... Vingt-quatre heures, très probablement. »

« Et donc il nous resterait quarante jours, » renchérit Heinrich.

« Quarante jours ? Mais quarante jours pour quoi ? » s'étonna l'Allemande. Dehors, on entendit soudain des exclamations. Les Allemands sortirent. François les interpella.

« Venez voir ! »

Raffael resta, mais Heinrich accompagna Sara qui grimaça en voyant le père d'Annie escalader un des escaliers permettant de monter sur les toits d'EDen. Il faisait nuit désormais et une balade sur

les panneaux ne lui disait vraiment rien. Toutefois, elle n'eut pas à aller très loin : une fois arrivée au sommet, elle leva les yeux et poussa le même soupir étonné que son compagnon.

« Une aurore boréale ! »

En fait, il y en avait une dizaine, déployées dans le ciel en splendides draperies irisées. D'autres habitants d'EDen, qui les avaient rejoints, désignaient l'ouest. Sara tourna la tête et hoqueta : d'ordinaire, dans cette direction, on distinguait toujours la lueur orangée du dôme parisien. Mais ce soir, rien, juste une obscurité à peine piquée de lumières et de grands projecteurs balayant le ciel, comme s'ils traquaient les aurores boréales.

« Où est passé le dôme ! » jura quelqu'un.

« C'était ça, l'explosion qu'on a entendu tout à l'heure ? »

Sara se souvint qu'effectivement, alors qu'elle était à la Citerne, elle avait entendu un bruit bizarre. Elle avait attribué à une navette accélérant brutalement au-dessus de leur tête, ce qui n'avait rien d'extraordinaire.

« La capitale a perdu son dôme ! » réalisa Aymeric qui venait d'arriver.

Tous se regardèrent alors et pensèrent à la même chose : Qu'était-il advenu de leurs compagnons partis *ressusciter* Gabriel ? Ce phénomène avait-il un lien avec leur mission ?

« Ils vont bien, j'en suis sûre, » affirma Sara. « Je le sentirais, sinon. »

Sa conviction rassura à moitié ses compagnons. Mais elle sentait vraiment dans ses tripes que s'il arrivait quoi que ce soit à Ludwig, elle le saurait. Elle repensa néanmoins à l'avertissement de son fantôme : ce qu'elle voyait ce soir était-il un signe précurseur ? Puis elle frissonna en faisant le lien avec le compte-à-rebours de la navette. Elle interpella l'ancien avocat :

« Je dois aussi vous montrer autre chose. »

Suivis d'Isaac et Frère Adrien, ils rejoignirent la navette. Tandis qu'Heinrich racontait à Raffael ce qu'il venait de voir, Sara exposa à un Aymeric dubitatif ce que les deux jeunes Allemand avaient découvert.

« Un compte-à-rebours ? Mais pourquoi ? »

« Quarante jours, » murmura Frère Adrien en se grattant le menton.

« Ça ne peut tout de même pas être un hasard. »

Sara se tourna vers lui et suivit le fil de ses pensées.

« Vous pensez à quoi ? »

Le moine la regarda droit dans les yeux :

« Ce chiffre se retrouve plusieurs fois dans la Bible. Par exemple, quarante jours, c'est le temps qu'a duré le Déluge. »

L'Allemande en resta coite. Ça ne pouvait pas être aussi simple.

« Comment ce machin s'est-il déclenché ? » questionna Aymeric.



Heinrich haussa les épaules.

« *Wir gingen aus der Raumfähre, wenn der Bildschirm beleuchtete.*

{\*} »

Sara traduisit et Isaac demanda :

« Vous croyez qu'on essaye de nous prévenir ? »

« Qui ? » rétorqua Aymeric, presque furieux. « Si cet engin compromet notre sécurité, il faut le détruire. Qui sait si ce message n'a pas été intercepté par PPV ? »

« On aurait déjà les Crabes sur le dos, » fit remarquer Sara.

« Ils sont peut-être trop occupés avec ce qui se passe là-bas, » s'obstina l'ancien avocat, agitant la main dans la direction du Dôme. « On peut pas l'éteindre ? »

« *Es sollte alles demontiert*,{\*\*} » s'offusqua Raffael qui n'avait visiblement aucune envie de faire une chose pareille.

Aymeric n'eut pas besoin de traduction pour comprendre ce qu'il voulait dire.

« Si Sean était avec nous, au moins, on pourrait lui demander de s'en occuper, » regretta Frère Adrien.

« En attendant, que tout ceci reste secret, » conseilla Isaac. « Les gens sont déjà suffisamment impressionnés par ce qui se passe dehors. Si en plus ils apprennent qu'un compte-à-rebours mystérieux s'est déclenché, on va vite basculer dans la panique. Mieux vaut attendre le retour des autres, que l'Écossais y jette un coup d'œil et nous dise ce qu'il en est, avant de rendre la chose publique

« En espérant qu'ils reviennent, » dit le moine d'un air sombre.

## VII

« C'est le branle-bas de combat, dehors, » annonça Théo en revenant de sa promenade de reconnaissance.

« Vous auriez pu vous faire remarquer, » lui reprocha Sonia.

« Je n'étais pas tout seul dans la rue. Certains intradés semblent apprécier la belle étoile. Ils étaient tous le nez en l'air, à regarder les aurores boréales. »

« Quoi ? Sous cette latitude ? » s'étonna Caroït qui leva un instant les yeux de ses instruments.

« Ouais, vous devriez venir admirer ça, c'est magnifique. »

Le savant ne parut pas convaincu.

« Vous pensez que c'est l'explosion du dôme qui a pu provoquer ça ? » l'interrogea le Dr. Lénard.

« Je ne m'y entends guère en météorologie ou autres phénomènes célestes. Mais c'est possible. »

« En tous cas, les chiroptères ne nous cherchent plus, ils ont trop à faire ailleurs. Excellente diversion, » ajouta l'ancien militaire en tapant sur l'épaule de Sean qui marmonna : »

« Tant mieux si ça vous plaît. »

« Quelque chose ne va pas ? » demanda Ludwig qui revenait de la chambre de Giovanni Lenardini.

Théo lui rapporta ce qu'il avait vu, puis Sonia le prit à part et le questionna :

« Comment va-t-il ? »

« Il en est à un stade avancé de la maladie. Sans traitement, il n'en a que pour quelques semaines. »

« C'est injuste ! » s'emporta la femme-médecin.

Ludwig haussa les épaules.

« Je n'y peux strictement rien. Je n'ai pas le matériel... »

« Et ce que nous avons ramené du labo ? » le coupa-t-elle.

« Ça dépasse mes compétences, OK ? Je ne suis qu'un médecin de campagne en comparaison de ce dont il aurait besoin. Je lui ai donné de quoi soulager la douleur et calmer les tremblements. Vous devriez aller le voir. Ce dont il a le plus besoin pour l'instant, c'est sa fille. »

« Je ne peux pas, je dois aider le professeur Caroït dans ses calculs et... »

« Nom de Dieu ! »

Les deux médecins se précipitèrent vers le savant qui venait de bondir de sa chaise comme si la machine devant lui avait voulu lui

sauter à la gorge. Sur l'écran, des données chiffrées et des formules défilaient à une vitesse ahurissante.

« Qu'est-ce que vous avez fichu ? » rugit Sean en avançant prestement sa chaise jusqu'au pupitre du scientifique.

« Strictement rien, je venais juste de lancer une simulation quand tout s'est emballé. »

L'Écossais pianotait en virtuose, mais très vite, il s'avéra qu'il ne pouvait stopper le flot d'information. Pire, sur un autre écran, puis un troisième, le même phénomène se reproduisit.

« On nous pirate ? » s'exclama Théo.

« Non, y a rien qui sort d'ici, j'en suis sûr. Par contre, quelqu'un est entré et fait joujou avec nos instruments, » grogna l'informaticien. « Il a craqué mon pare-feu, » ajouta-t-il, vexé.

« On devrait tout débrancher, » suggéra Sonia, au bord de la panique.

« Non, attendez une minute, » fit Caroït en redressant ses lunettes. « Là, un premier résultat vient d'apparaître. Et on dirait que... » Il marqua un long silence, avant d'exhaler : « C'est en train de tout calculer à notre place. »

« C'est ? » répéta Sonia, incrédule. « De quoi vous voulez parler ? »

« Ce n'est pas humain, c'est un programme extrêmement évolué qui remplace nos équations inexactes et analyse les séquences ADN plus vite que nous. C'est... très sophistiqué. »

« Donnez-lui un nom, bon sang ! Votre pronom indéfini me donne la chair de poule ! » s'exclama la femme-médecin.

Alors qu'ils étaient penchés sur l'écran, un éclair bleuté traversa la pièce et frappa les deux MArts. Toute la domotique s'emballa, les lumières se mirent à clignoter, les appareils ménagers s'allumèrent, une musique discordante se fit entendre à l'étage et au rez-de-chaussée. Sonia se précipita pour vérifier si les matrices étaient endommagées. Gil apparut, accompagné par plusieurs clones, visiblement paniqués. Seul Sol, qui les suivait, garda un calme olympien, observant tout cette agitation d'un œil critique. D'un geste rageur, Sean pressa une touche et le fantôme tremblotant de Gwydion apparut.

« Tu es le responsable de tout ce cirque ? » accusa l'Écossais.

« *Pas du tout,* » se défendit l'hologramme d'un air indigné. « *J'ai même du mal à vous entendre et à me projeter jusqu'ici. On dirait que toute la maison est en court-circuit. Et il n'y a pas que ça, le quartier tout entier fait des siennes. Il y a une aurore boréale très dense juste au-dessus de vous.* »

« Et elle serait responsable de tout ce foutoir ? »

« *Je n'en sais rien, mais si ça ne s'arrête pas très vite, vous allez*

*attirer l'attention sur vous. »*

« Plus facile à dire qu'à faire, aucune commande ne répond, » rouspéta l'informaticien.

Il eut un sursaut quand les bras des MArts se déployèrent, puis se mirent en position d'attente.

« Qu'est-ce que ça veut dire, à la fin ? »

Sonia Lénard était hystérique. Caroït, en revanche, s'était réinstallé devant ses instruments et surveillait les opérations d'un air à la fois stupéfait et réjoui.

« Ce sont des jours de calcul épargnés, » assura-t-il. « Nous allons pouvoir lancer la génésie dès ce soir. »

Il s'activait en ignorant l'air ahuri de ses compagnons. Puis, remarquant que le Dr. Lénard restait interdite, il lui lança sur un ton de reproche :

« Sonia, ne restez pas plantée là. Aidez-moi à calibrer les matrices. Ensuite, nous introduirons le matériel génétique. »

Cazette faisait les cent pas dans l'ancien bureau du général Nivel. Devant lui, des écrans montraient différentes vues de la ville privée de dôme et des équipes de GeMs en train d'installer des panneaux de secours, pour au moins permettre aux gens de sortir de chez eux. Pas question de maintenir plus longtemps les intradés cloîtrés chez eux, à moins de vouloir développer une claustrophobie de masse. ProsPectiVe devait envoyer du matériel pour réparer le champ de force, mais cela ne se ferait pas avant plusieurs jours. Des Crabes étaient postés à tous les coins de rue, pour garantir la sécurité des habitants et éviter les pillages. Plusieurs boutiques de luxe avaient été vandalisées dans la nuit, ce qui consternait encore plus le nouveau gouverneur de Paris. Les nantis du dôme ne se montraient pas plus civilisés que cette racaille d'exodés.

Un autre problème le préoccupait, l'effraction dont avait été victime un des plus importants laboratoires de PPV et le vol de deux MArts et de matériels de pointe. Les caméras n'avaient pu enregistrer que quelques images. D'une pichenette, il activa le lecteur et les repassa. Le Dr. Sonia Lénard, accompagnée de plusieurs individus encore non-identifiés et d'un GeM, pénétrait dans la section où les matrices avaient été volées. Cazette pensait s'en être débarrassé et voilà qu'elle resurgissait, comme par hasard au moment même où se produisait l'un des plus graves incidents que les dômes avaient connu. Ça ne pouvait pas être une coïncidence. Il avait fait analyser les images. Le clone était d'un modèle hélas répandu. Mais Cazette avait aussitôt fait le lien avec celui qu'il avait recruté pour une mission dans l'EDo et qu'il devait justement rencontrer la veille. Il avait trouvé le gérant du *Blue Moon* assommé et ligoté sur une chaise. L'homme lui

avait raconté une histoire à dormir debout à propos de son GeM qui se serait enfui avec des envoyés de PPV. Mais à présent, tout prenait un sens. Le clone faisait partie du complot orchestré par le Dr. Lénard, lequel visait à s'emparer de matériel de haute technologie pour produire ses propres GeMs.

Malheureusement, l'explosion du dôme avait créé une pagaille monstre et, surtout, généré une impulsion électro-magnétique qui avait privé la sécurité de ses caméras. On avait suivi la piste d'un transporteur volé, mais les Miliciens, en voulant analyser sa mémoire vive, avaient découvert qu'on l'avait effacée avec une efficacité redoutable. Où Sonia Lénard avait-elle pu trouver refuge ? Cazette la connaissait mal. Pour elle, ce n'était qu'une sous-fifre. Son prédécesseur, en revanche, l'avait davantage fréquentée. Le gouverneur fit le tour du bureau et ouvrit des fichiers dont ses hommes avaient réussi à craquer les mots de passe. Il espérait y découvrir de quoi retrouver la piste de la fugitive.

En entrant dans la chambre de son père, Sonia fut frappé de son changement : l'endroit était sinistre et sentait le renfermé. Un masque à oxygène pendait du plafond et Giovanni l'avait repoussé dans son sommeil. Les draps froissés n'avaient pas été changés depuis longtemps. Elle nota aussi les plateaux qui s'empilaient sur le bureau, devant une montagne de dossiers abandonnés. Elle alla tirer les rideaux de la grande fenêtre et ouvrit les battants. La fraîcheur de la nuit pénétra dans la pièce et l'air put aussi se renouveler.

Son père s'agita dans son sommeil. Sonia toucha son front et s'assit sur le bord du lit, en lui prenant la main. Giovanni gémit et ouvrit les yeux.

« C'est bien toi ? » demanda-t-il d'une voix pâteuse.

« Je suis là, maintenant. Tout ira bien. »

Il fit des efforts pour se redresser, et comme il s'obstinait, elle finit par l'aider et le caler contre son oreiller.

« Tu ne dois pas rester ici. »

« Je suis revenue pour prouver mon innocence et reprendre ma place. »

« Tu n'y arriveras pas. »

Elle le fixa, choquée, mais il avait retrouvé toute sa lucidité.

« PPV a tout manigancé, j'en ai désormais la conviction. Si tu restes, ils te briseront, ou pire. Tu n'arriveras jamais à te disculper. Mieux vaut que tu retournes d'où tu viens. Apparemment, tu ne t'en sors pas si mal. »

Sonia se passa la langue sous les lèvres et annonça :

« Maman est morte. »

Giovanni encaissa la nouvelle en pâlisant, mais n'émit pas un son.

« En fait, j'ai trouvé l'endroit où elle se cachait depuis tout ce temps. Je crois... » Elle déglutit avec peine. « Je crois qu'elle y était heureuse. »

« Comment est-ce arrivé ? » croassa son père.

« Un accident, apparemment. Je suis arrivée après sa mort. »

« Et les gens qui sont avec toi ? »

« Ils viennent de là-bas, eux aussi. »

« Qu'est-ce qu'ils veulent ? »

« Mener une expérience... sur des clones, » avoua Sonia.

Giovanni se redressa avec une grimace de douleur.

« Ça va t'attirer des ennuis. »

« J'en ai déjà. Mais j'espérais qu'ensuite ils pourraient m'aider à me réhabiliter. »

Son père lui prit la main.

« Encore une fois, je t'en conjure, renonce et repars avec eux. Tu seras bien plus en sécurité que sous le Dôme. »

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

« Mais c'est horrible, là-bas, papa. Pas d'ordinateur, pas de confort. »

Lenardini secoua la tête.

« On peut s'en passer. Crois-moi ce n'est pas ça qui rend heureux. Être libre, en revanche, et fier de ce qu'on est... ça, c'est important. Ta mère était comme ça et je n'ai pas su la comprendre. Elle m'avait prédit que ça tournerait mal, que mes privilèges prendraient fin dès que je ne serais plus utile à ProsPectiVe. Et elle avait raison, sur toute la ligne. » Il ferma les yeux quelques instants, cette courte conversation l'avait épuisé. « À présent, laisse-moi, retourne auprès de tes amis. Plus vite vous en aurez fini, plus vite vous serez en sécurité, » murmura-t-il.

Sa fille l'aida à se rallonger, puis redescendit au rez-de-chaussée.

L'arrière-cuisine était à nouveau le théâtre d'une grande effervescence. Caroït, Sean, Ludwig et Théo étaient agglutinés devant les MARts et parlaient à voix basses mais agitées.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Ils se retournèrent et elle vit alors que le liquide pseudo-amniotique s'était déjà opacifié.

« C'est impossible, » souffla-t-elle. « Normalement, il faut quarante-huit heures ! »

« Je ne vois pas de quoi vous vous plaignez, moins on traînera ici, mieux ça vaudra, » rétorqua Sean.

Les deux savants le fusillèrent du regard.

« Si rien ne se passe comme pour leur première gènesie, comment être sûr que nous récupérerons bien Gabriel et Géryon ? » fit remarquer Caroït.

« Géryon, à la limite, on peut s'en passer, » maugréa Théo.

« Je vous ai déjà expliqué que nous avons besoin de faire naître les deux, » rappela Sonia avec impatience. « Montrez-moi les indicateurs. »

Cazette leva le nez aux trois coups frappés discrètement à sa porte. Son ordonnance, inquiète de le déranger, lui annonça à voix basse :

« Monsieur, un responsable de la Commission pour la préservation du climat demande à vous voir. »

*La préservation du climat ?* s'étonna-t-il. Il savait parfaitement ce qui se cachait derrière cette appellation. Il s'agissait plutôt de surveiller le climat pour anticiper un nouveau dérèglement et, par conséquent, les actions à mener pour que cela perturbe le moins possible les intérêts de ProsPectiVe.

« Il est ici ? » demanda le gouverneur. La femme opina. « Alors, faites-le entrer. »

Un homme blond d'une quarantaine d'années se présenta et lui serra vigoureusement la main. Il paraissait inquiet.

« Un cargo qui empruntait la route maritime du Nord-Ouest a observé des remontées d'hydrate de méthane au large de l'île Northbrook, » déclara-t-il sans préambule. « Il a eu le temps d'envoyer un message de détresse avant qu'une des poches n'explose et ne le fasse sombrer. Il n'y a aucun survivant. »

« En quoi cela me regarde-t-il ? » rétorqua le gouverneur.

« Tous mes homologues contactent les dirigeants des dômes. La situation est critique. Ces émanations de gaz se multiplient. » L'homme sortit un cube-mémoire. Quand il l'eut glissé dans le lecteur, il expliqua les chiffres qui s'affichaient. « Il y a 50 000 ans environ, un relargage colossal de méthane a bouleversé le climat terrestre : cela a provoqué une hausse massive des températures... »

« Blablabla, » l'interrompt Cazette avec un geste impatient. « On a déjà eu droit à des relargages par le passé, » rappela-t-il avec humeur.

« Oui, mais pas à cette échelle, » répondit le spécialiste d'un air sombre.

« Une hausse des températures, ce n'est pas si redoutable, on réglerait les thermomètres des dômes. »

« Vos dômes ne résisteraient pas à une explosion planétaire. »

« Qu'est-ce que vous dites ? » rugit le gouverneur.

« Vous avez raison, nous avons déjà eu des relargages, minimes, toutefois, par rapport à ce qui nous attend d'après nos estimations. Nous aurions affaire à une explosion équivalente ou supérieure à celle qui se s'est produite il y a 251 millions d'années et a effacé presque toute vie de la Terre. »

Cazette sentit sa gorge se nouer et ses mains devenir moites.

« À l'époque, l'explosion a été estimée à 10 000 gigatonnes. Mais dans le cas présent, nous pensons que la réserve accumulée et susceptible de se libérer serait 20 à 30 % supérieure. Dès que la commission a eu confirmation de ces calculs, elle nous a envoyés, discrètement, pour éviter que les journalistes ne nous pistent et que ce qu'ils découvrent ne sème la panique dans la population. PPV a déjà été informée et veut procéder à une évacuation aussi rapide que secrète de ses dirigeants et de ses ressources. »

« Quoi ? »

« Le consortium saura récompenser ses serviteurs zélés, » précisa le spécialiste d'un air entendu.

« Vous me demandez d'organiser un sauvetage des intérêts de ProsPectiVe au nez et à la barbe de la population, en sachant déjà que les caméras de la planète sont braquées sur nous depuis l'explosion de notre dôme ? Vous vous fichez de moi ! »

« Votre situation n'est pas la plus simple, en effet, » reconnut son interlocuteur. « Mais chaque dôme doit relever ses propres défis, que ce soit en termes de population, du nombre de dirigeants présents, des ressources en cause. Pour vous, cela reviendra à évacuer six laboratoires et deux cents à trois cents personnes. »

« Comme vous dites ! » fit le gouverneur en frappant du poing sur la table.

« Mais l'incident peut aussi vous être profitable. Avec les gens terrés chez eux et le raffut des chiroptères et des engins de réparation, qui s'étonnerait de voir décoller quelques navettes ? »

« Pour aller où ? » demanda Cazette, suspicieux.

Le spécialiste récupéra son cube-mémoire et le rangea avant de répondre.

« Nous avons un vaisseau en orbite. On y posera moins de question que sur une station, puisque seul s'y trouve le personnel autorisé, sélectionné par ProsPectiVe. »

« Vous parlez du *Pendragon* ? Ce n'est pas la peine de faire tant de mystère, » dit Cazette avec mépris. « J'occupe le siège du général Nivel, qui a essayé de le détourner pour son propre intérêt. J'étais chargé de sa surveillance. Rien de ce qui concerne ce vaisseau ne m'est étranger. »

« C'est une des raisons pour lesquelles vous avez été nommé à ce poste, » répondit l'homme blond, avec un sourire en coin.

Le gouverneur n'apprécia pas du tout le sous-entendu.

« Combien de temps pour l'évacuation ? »

« Vous avez un mois, » répondit son interlocuteur en se levant. « Les dirigeants peuvent attendre le dernier moment. Certains pourraient avoir la langue trop bien pendu. »



« PPV ne s'inquiète pas plus que ça de perdre sa clientèle ? »

« De qui parlez-vous ? »

« Des autres, des intradés que nous allons laisser sur le carreau. »

« Apparemment, il se prépare quelque chose d'important en haut lieu. Des bruits courent déjà que Monsieur Lefranc fera une annonce importante dans une semaine, concernant une nouvelle génération de GeMs. »

« Je n'en ai pas entendu parler, » grommela Gazette, vexé d'avoir pu rester dans l'ignorance.

Fut un temps où il était dans les petits papiers du PDG de ProsPectiVe, mais il devait reconnaître que, depuis qu'il avait été nommé à ce poste, les appels du *boss* étaient devenus rares.

{1} Grand frère

{2} Chéri

{\*} Victor Hugo, *Les Rayons et les Ombres*, Nuits de Juin.

{\*} Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre X, extrait.

{\*} Nous voulons te montrer quelque chose.

{\*} Nous allons quitter la navette, quand l'écran s'est allumé.

{\*\*} Il faudrait tout démonter.